

*Pour rester informé et continuer à recevoir notre revue,
n'oubliez pas de renouveler votre cotisation pour l'année nouvelle 2011*

Un ouvrage historique, un manuel a retenu votre attention...
Faites-le nous connaître en nous envoyant une recension.
Elle sera publiée dans nos pages.

Pour être informé, devenez membre de *L'ASSOCIATION DES PROFESSEURS D'HISTOIRE
D'EXPRESSION FRANÇAISE.*

Cotisation annuelle : 20 € (y compris l'abonnement à la revue et l'accès au futur site internet)

Compte n° 310-0746165-30.

IBAN : BE 15310074616530

BIC : BBRUBEBB

Si vous avez réalisé ou vécu une expérience pédagogique, si vous avez écrit un article pédagogique ou si vous avez fait une recherche historique, faites-en bénéficier vos collègues en les publiant dans « *Histoire & Enseignement* ».

Présidence : Freddy Schaner, Chaussée de Waterloo, 1064/2 à 1180 Bruxelles

Secrétariat : Anne Schoonbroodt-Bonhomme, Rue Joseph Mertens, 1/17 à 1082 Bruxelles

Vous souhaitez contacter votre association par Internet ? Rien n'est plus facile...
Tapez : **bernard.stanus@telenet.be** et vous recevrez une réponse rapide.

Avis pour tous nos collaborateurs habituels ou occasionnels

Désormais, vos contributions à la Revue peuvent nous parvenir soit par courrier électronique en fichier attaché à l'adresse électronique de l'Association (voir ci-dessus) soit sur disquette Word avec copie papier à l'adresse de la Rédaction (Allée Pré au Lait, 14 à 1400 Nivelles).

AVEZ-VOUS RENOUVELE VOTRE ABONNEMENT POUR 2011 ?

LA HAUSSE DES COÛTS DE FABRICATION,
LA MODICITÉ DE NOS REVENUS (SUBSIDES, PUBLICITÉS ...)
NOUS CONTRAIGNENT À N'ADRESSER LA REVUE QU'AUX SEULS ABONNÉS PAYANT.

NOUS EN SOMMES DÉSOLÉS. MAIS LA RÉALITÉ EST TELLE.

SEULS CELLES ET CEUX QUI AURONT RENOUVELÉ LEUR ABONNEMENT
RECEVRONT DONC LES PROCHAINES NUMÉROS DE LA REVUE.
RESTEZ-NOUS FIDÈLES. C'EST LE MEILLEUR MOYEN DE DÉFENDRE NOTRE DISCIPLINE

LA RÉDACTION

Sommaire

Les expositions en 2011

Documentation pédagogique : Daumier, Gavarni, Rops - La caricature au XIX^e siècle

Revue des revues par Anne Schoonbroodt-Bonhomme

Nous avons vu - Nous avons lu par Anne Schoonbroodt-Bonhomme

Informations

Recensions

(couverture 3) Publicité Guides Casterman - Lonely Planet

Les expositions en 2011

<i>De Delacroix à Kandinsky</i>	Jusqu'au 09.01.2011	MRBA Bruxelles	www.fine-arts-museum.be
<i>Lucas Cranach</i>	Jusqu'au 23.01.2011	Bozar - Bruxelles	www.bozar.be
<i>Paul Delvaux - Aux sources de l'œuvre</i>	Jusqu'au 16.01.2011	Musée d'Ixelles	www.museedixelles.be
<i>Wim Delvoye</i>	Jusqu'au 23.01.2011	Bozar - Bruxelles	www.bozar.be
<i>Henri Matisse</i>	Jusqu'au 31.01.2011	Wauw-Hall - Nivelles	www.matisseexpo.be
<i>Ensor démasqué</i>	Jusqu'au 13.02.2011	ING - Place royale - Bruxelles	www.ing.be/art
<i>Dialogue avec l'invisible - L'art aux sources de l'Europe - VIII^e - XVII^e siècle</i>	Jusqu'au 16.01.2011	Musée provincial des Arts anciens du Namurois - Namur	www.museedesartsanciens.be/
<i>L'âme de Sissi</i>	Jusqu'au 20.02.2011	Château de Senefve	www.chateaudeseneffe.be
<i>Entre le Paradis et l'Enfer - Mourir au Moyen Âge</i>	Jusqu'au 24.04.2011	MRAH - Bruxelles	www.kmkg-mrah.be
<i>Les Etrusques en Europe</i>	Jusqu'au 24.04.2011	MRAH - Bruxelles	www.kmkg-mrah.be
<i>L'Amérique - C'est aussi notre histoire</i>	Jusqu'au 09.05.2011	Tour et Taxis - Bruxelles	www.expo-europe-usa.be

La nouvelle exposition du **Museobus** de la communauté française circulera jusqu'au 31 mai 2012 sur le thème *Propre, Être ou Paraître ? Histoire de l'hygiène*. Le Museobus dans votre école est **gratuit**. C'est le Musée à l'école, animation comprise. Tél/fax 081 40 05 26 ; museobus@cfwb.be. **N'hésitez pas à réserver sa visite dans votre école.**

MUSEE PROVINCIAL FELICIEN ROPS

Pour rire ! Daumier, Gavarni, Rops : l'invention de la silhouette

Exposition jusqu'au 19-01-2011

Pour rire ! Daumier, Gavarni, Rops : l'invention de la silhouette présente une centaine de dessins, lithographies et peintures des trois artistes, issus du musée Félicien Rops, de collections privées européennes, d'institutions publiques belges et françaises.

En 1857 déjà, un an après le lancement du premier numéro de *l'Uylenspiegel, journal des ébats artistiques et littéraires* créé par Félicien Rops, Alfred Delvau, journaliste, écrit : « *Feuilletez la collection de l'Uylenspiegel et vous y verrez une série de lithographies qui peuvent, sans pâlir, être comparées aux meilleurs dessins de Gavarni et de Daumier.* » Et cependant, il aura fallu attendre presque un siècle et demi pour qu'une exposition rassemble ces trois caricaturistes de talent dans un même lieu.



« Pour rire ! Daumier, Gavarni, Rops : l'invention de la silhouette » explore les visions cyniques, comiques et tendres que portent les trois artistes sur

leurs contemporains. La caricature sociale n'épargne personne : les bourgeois, les gens du peuple et les artistes eux-mêmes. Leurs œuvres permettent de découvrir un panorama de la société du début du 19^e siècle. La physionomie des protagonistes est particulièrement étudiée et fait rire : les corps, les vêtements, les attitudes, tout cela participe à la création de typologies corporelles surprenantes : une silhouette se dessine.

Honoré Daumier (1808-1879) est né à Marseille en 1808. En 1816, il s'installe avec ses parents à Paris et rencontre Charles Philipon à l'âge de 21 ans. Il participe au journal *La Caricature* et est emprisonné pour ses caricatures politiques. Il travaille également au *Charivari* où ses scènes de mœurs deviennent très populaires. Daumier est aussi peintre, dessinateur et sculpteur. Il est mort à Valmondois, à quelques kilomètres de L'Isle-Adam, le 10 février 1879.

Paul Gavarni (1804-1866) est né à Paris. A l'âge de 14 ans, il est admis au Conservatoire des Arts et Métiers pour y apprendre le « dessin de machines ». Rapidement, il fait des caricatures et dessins de mode. En 1833, il lance *Le Journal des gens du monde* qui fait faillite en 1834. Il travaille alors pour *Le Charivari* et *L'Artiste* où il devient célèbre grâce à ses séries de caricatures de mœurs. A côté de cette activité de dessinateur de presse, Gavarni participe à de nombreuses petites publications humoristiques et sociales qui évoquent les types parisiens.

Félicien Rops (1833-1898) est né à Namur et commence la caricature dans des groupes d'étudiants bruxellois : Le Crocodile, La Société des Joyeux, et dans le journal qu'il fonde en 1856 : *Uylenspiegel, journal des ébats artistiques et littéraires* pour lequel il exécute des caricatures politiques, artistiques et de mœurs. Cette belle aventure éditoriale se termine en 1863, faute de moyens, mais sa carrière entière est empreinte de ce regard humoristique qu'il porte sur la bourgeoisie.

Différentes sections jalonnent le parcours de cette exposition :

- CARICATURE SOCIALE

Depuis la Renaissance, la caricature était une pratique d'atelier, un délassément d'artiste, mais les bouleversements politiques et sociaux qui résultent de la Révolution française (1789-1799) déchaînent une activité graphique caricaturale d'une puissance d'impact inédite. Les journaux satiriques se développent alors en Europe, mais c'est principalement à partir de la première moitié du 19^e siècle que la caricature devient une pratique sociale de plus en plus répandue.

En France, la personnalité de Charles Philipon domine cette presse et incarne l'édition satirique. Caricaturiste lui-même, Philipon est avant tout directeur des revues : *La Caricature* et *Le Charivari*. A ce titre, il est aussi l'employeur de presque tous les caricaturistes

importants entre 1830 et 1862 dont Daumier, Gavarni et peut-être aussi Rops pour *Le Charivari belge*.

Avec la loi de septembre 1835 qui vise à empêcher les discussions sur le roi, la dynastie, la monarchie constitutionnelle, la presse est censurée.

Cet événement entraîne la fin de nombreux journaux dont *La Caricature*. Par contre *Le Charivari* se maintient grâce à une évolution vers le dessin de mœurs. Dans ces scènes de la vie quotidienne, chaque dessinateur représente un registre social distinct auquel il confère son style et compose des séries qui, comme les feuilletons, « tournent » simultanément dans le journal.

- ARTISTES ET ATELIERS

L'Artiste est une figure typique de l'homme du 19^e siècle, dandy ou révolté, qu'il soit dans son atelier en face des commanditaires ou dans les Salons face à la critique.

L'évolution de sa carrière se dessine tout d'abord par le nouveau médium de la lithographie créée en 1816 qui facilite l'impression et la diffusion. La nouvelle école de Barbizon, qui sort de l'atelier pour s'imprégner de la nature, va être elle aussi croquée et ridiculisée par les caricaturistes.

Le sculpteur, le lithographe, le peintre ou le dessinateur, tous sont croqués dans ce qu'ils ont de plus vil, de plus simple ou de plus prétentieux. A travers la critique de leurs pairs, Daumier, Gavarni et Rops prouvent une fois de plus leur indépendance d'esprit, mais aussi leur clairvoyance.

- DES ALLURES DE PROFESSIONNELS

Une fois la Monarchie Absolue abolie, de nouvelles classes sociales voient le jour, pour le plus grand plaisir de nos caricaturistes : médecins et avocats sont croqués sans aucune pitié ! Les découvertes dans le domaine de la santé modifient la vision du corps médical qui devient capable du meilleur, comme du pire. Les charlatans pullulent et les interventions chirurgicales ont l'audace de défaire « les plans de Dieu ». Les avocats, quant à eux, sont les nouveaux garants d'une société plus démocratique et plus juste. Les Palais de justice sortent de terre, mais à l'intérieur, les avocats se prennent pour un acteur. Leur arrogance écrase les petites gens, renforçant une société à deux vitesses.

- NOUVEAU BIEN-ETRE BOURGEOIS



Siècle bourgeois par excellence, le 19^e siècle est également celui des progrès techniques et sanitaires, de la grande vogue des voyages (pittoresques) à travers la France et l'Europe. Ce changement moderne dans les habitudes bourgeoises se traduit par une prééminence accordée au corps, que ce soit par des soins médicaux de plus en plus poussés ou par la pratique d'une activité sportive. Dans ces différentes actions de promenade, de nage ou encore de pêche, le bourgeois n'oublie cependant jamais les symboles typiques et reconnaissables de sa silhouette, c'est-à-dire le parapluie et le haut de forme pour les hommes et

la crinoline et le chapeau pour les femmes.

- LES « LORETTES »

Les Lorettes, ces jeunes femmes légères du quartier de Notre-Dame-de-Lorette, deviennent un idéal féminin et sulfureux du 19^e siècle. Elles sont l'incarnation de la femme parisienne, tantôt mutine, tantôt coquette. Associées aux jeux de l'amour, elles s'amuse, tour à tour, à agacer ou à charmer leurs amants. Figure parisienne flamboyante et sensuelle, la Lorette personnifie, tout autant que la figure du dandy, son contrepoint masculin, la figure de la jeune femme à la mode du siècle bourgeois.

- A LA MODE

Vue par Daumier, Gavarni et Rops, comme un outil à l'image du miroir lui-même, la caricature fonctionne en reflet de la réalité. Dans cette séquence sur le rapport entre mode et image de soi, tous les types sociaux sont écornés par ce défaut qu'est la coquetterie : militaires, bourgeois, lorettes, bas-bleus, Français et Belges participent à cette immense et drôle vanité vestimentaire. La crinoline, en particulier, nouveau symbole « gonflé » de la mode féminine, est traitée sur le mode de la cocasserie et du ridicule, qu'elle cache le corps ou qu'elle le révèle.

Le Catalogue de l'exposition : Pour rire : Daumier, Gavarni, Rops, l'invention de la silhouette, par Ségolène Le Men, professeur d'Histoire de l'art à Paris Ouest Nanterre La Défense, annotations de Saskia Hanselaar, historienne de l'art - Université de Paris Ouest Nanterre La Défense et ITEM/CNRS, éditions Somogy, 214 pages, 150 illustrations couleur, 30 euros.

Musée Félicien Rops - Rue Fumal, 12 - B-5000 Namur Tél. 081/77 67 55 - Fax 081/77 69 25 ; www.museerops.be info@museerops.be Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h.

Fermé les 24, 25, 31 décembre et 1er janvier. Entrée : 3 € Réduction : 1,50 € Groupes scolaires : 1 € Gratuit pour les moins de 12 ans Ipod disponible en français et néerlandais : 2 € Réservation visites guidées : 081/77 67 55

D'avril à septembre 2011, l'exposition sera présentée au musée d'art et d'histoire Louis Senleq de L'Isle-Adam (Val d'Oise).

NOUS AVONS VU

Cultures du Sud-Est asiatique - Salles rénovées du Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Parc du Cinquanteaire 10, 1000 Bruxelles.

Pour accéder à l'Asie du Sud-Est, il faut monter au deuxième étage, et, sous les verrières, obliquer à gauche puis entrer par la Chine. Las, ici déjà (3 octobre 2010), plusieurs vitrines ne sont pas légendées et, dans certaines d'entre elles, les objets ne sont pas numérotés. Première déception.

Les cultures du Sud-Est asiatique (Laos, Vietnam, Thaïlande, Cambodge, Birmanie, archipel indonésien) sont présentées dans cinq salles dont la scénographie s'est accommodée au mieux de ces locaux lugubres, hauts et glacés. Les plus grands vestiges sont soclés ou suspendus, les séries les plus remarquables (tambours de bronze Dong Son, maisons miniatures de Sulawesi) sont posées sur des podiums au centre des salles.

La deuxième déception vient, là aussi, des légendes : textes à l'encre blanche sur fond gris clair (si, si !) pour certaines, inscriptions placées tellement bas pour d'autres (11 cm du sol pour le trône Batak) qu'il est périlleux de les déchiffrer. Quant à la pédagogie (troisième déception), elle se résume à une carte du pays concerné à la sortie des lieux. On a surtout privilégié l'esthétisme et mis l'accent sur l'éclairage et la circulation autour des collections. Grâce aux dieux, la magie vient, des œuvres, et elles sont magistrales.

Bouddhas de Thaïlande et de Birmanie, marionnettes du théâtre d'ombres et instruments de l'orchestre Gamelan d'Indonésie, peintures sur coton des bannières de temples, tissus Batik et Ikats, masques des Dayas, statues funéraires des Bataks, bijoux néolithiques des Dong Son, il faudrait des heures pour tout détailler. Et, surtout, une initiation préalable (cartes interactives,

comme à la Section des Carolingiens, ligne du temps, films, reconstitutions, dessins, ...). Mais c'est ce qui manque le plus au Cinquantenaire. On avait pourtant là une magnifique occasion d'ouvrir un nouveau chantier éducatif. D'autant plus que, dans nos programmes européo-centrés, aucune place n'est accordée aux cultures de ces contrées. Encore des regrets ...

Anne SCHOONBROODT-BONHOMME

REVUE DES REVUES

De janvier 2010 à août 2010-10-15

Janvier 2010

Pour la Science - Janvier 2010, n° 387

Apocalypse dans la vallée du Rhin. Mais c'était il y a 12.900 ans ! Cependant, nous disent C. PARK et H.O. SCHMINCKE, l'éruption du volcan de Laach a couvert de cendres une partie de l'Europe, déjà bien peuplée de chasseurs-cueilleurs, et des nuées ardentes ont déposé assez de matière dans le Rhin pour y former un barrage de 27 mètres de haut...

Dans le même numéro, l'archéologue R. CARRASCO VARGAS et ses collègues étudient la *Vie privée des Mayas* à partir des fresques mises au jour à Calakmul au Mexique qui montrent de très rares scènes de la vie quotidienne.

National Géographic - Janvier 2010, n° 124.

Dans *L'autre Tibet*, MATTHEW TEAGE étudie le terrible destin des Ouïgours, peuple musulman vivant dans l'extrême ouest de la Chine, aux riches ressources naturelles. Ils y deviennent des étrangers à mesure que les Hans s'y installent. Certains Ouïgours voient là l'espoir d'une vie meilleure. D'autres s'élèvent contre la disparition de leur culture et les terribles répressions dont ils font l'objet. Au péril de leur vie. Le Xinjiang devient inexorablement un nouveau Tibet.

Géo - Janvier 2010, n° 371.

Laos-Cambodge, les nouveaux visages du Mékong. C'est un magnifique itinéraire avec, pour étapes choisies, les vestiges du royaume d'Angkor, l'archipel inconnu des Quatre Mille Îles, Phnom Penh à cent à l'heure. Dépliant géant (une merveille !) avec cartes du Laos et du Cambodge et photos somptueuses. Une ligne du temps de cent cinquante ans d'histoire, depuis la colonisation française, sur une double page, pointe aussi les problèmes politiques et sociaux contemporains.

Février 2010

La Recherche - Février 2010, n° 438.

La nouvelle histoire de l'homme nous entraîne sur le site d'Aramis, en Ethiopie, où TIM WHITE et ses collègues ont patiemment collecté, durant quinze ans, les restes fragmentés d'*Ardipithecus Ramidus*, vieux de 4,4 millions d'années. On n'avait jamais vu de squelette aussi complet pour cette période. Et cela permet de réécrire une bonne partie de l'histoire de l'évolution de l'homme.

Pour la Science - Février 2010, n° 388.

Dans *Les cités perdues de l'Amazonie*, Michael HECKENBERGER nous fait découvrir une antique civilisation (VI^e siècle) de pêcheurs agriculteurs, bâtisseurs de villes et de routes qui a longtemps occupé la région du Haut-Xingu en Amazonie, en pleine forêt tropicale. Leurs modes d'exploitation du territoire respectaient la nature et suffisaient pour nourrir des

populations indigènes 20 fois plus nombreuses que celles qui occupent aujourd'hui les mêmes régions.

L'Histoire - Février 2010, n° 350.

Afrique, 1960 - La fin des colonies est le dossier de ce numéro avec des contributions de PAP N'DIAYE, Marc MICHEL, Pierre KIPRE, Elikia M'BKOLO. Avec une carte de la grande émancipation et une du temps de l'AOF-AEF, ainsi qu'une chronologie de 1940 à 2010. Un peu court et fort franco-français, mais suffisant pour une première approche.

Sur ce sujet, on lira avec profit l'excellent ouvrage de Frederick COOPER, *L'Afrique depuis 1940*, Paris, Payot, 2008 (25 €) avec une passionnante analyse de l'Afrique du sud.

Archéologia - Février 2010, n° 474.

Pierre ROSSION nous parle de *L'énigme millénaire des tambours de bronze*. Symboles du Vietnam, exportés dans toute l'Asie du Sud-Est, fabriqués à partir du VII^e siècle avant J.-C. par les Viet et les Muong, ils furent étudiés par les chercheurs français lors de la colonisation. L'exposition récent *From Europe to Asia* en montrait de très beaux exemplaires au Musée des Beaux-Arts de Bruxelles. Utilisés lors de fêtes, des mariages, des enterrements (les plus anciens furent trouvés dans des tombes), ils sont l'emblème de la culture Dong Son, celle-là mêmes dont les navigateurs colonisèrent toute l'Océanie lors des migrations austronésiennes.

Géo - Février 2010, n° 372.

Derrière ses plages idylliques *L'île Maurice* cache un bien autre décor : cohabitation difficile entre Indiens déracinés venus chercher du travail dans les champs de canne à sucre, anciens esclaves noirs dans ces mêmes plantations, Chinois commerçants depuis plusieurs générations, Blancs anciens coloniaux qui accaparent encore les terres, pêcheurs austronésiens « natives » depuis un millénaire et demi. Plusieurs langues, plusieurs religions, plusieurs aspirations. Et des milliers de touristes qui consomment au mépris de l'environnement. Intérêts privés, clientélisme politique, développement anarchique des industries s'ajoutent aux problèmes. Excellente carte en dépliant.

Mars 2010

Pour la Science - Mars 2010, n° 389.

Tony FREETH revient sur *L'horloge astronomique d'Anticythère*, découverte en 1901 entre le Péloponnèse et la Crète. C'est une calculatrice mécanique datant du II^e siècle avant J.-C. Elle est le plus vieux mécanisme à engrenages connus. L'imagerie moderne a permis de reconstituer ce mécanisme, qui prédit les éclipses et bien d'autres mouvements célestes. Les inscriptions gravées sur sa face arrière suggèrent qu'elle a pu être construite à Syracuse en Sicile. On pense toute suite à Archimède.

National Géographic - Mars 2010, N° 126.

D'après Stephen HALL, les antiques tracés des Nazcas du Pérou seraient élucidés. Dessinés il y a plus de 2000 ans dans le désert côtier du Sud, ces tracés ont déconcerté nombre de scientifiques. Aujourd'hui, ils pensent connaître le pourquoi de ces travaux gigantesques. Ils auraient joué un rôle capital dans les rituels faits pour que la pluie tombe sur les Andes et irrigue les champs. On nous explique aussi comment ces géoglyphes furent tracés. Photos impressionnantes et croquis éclairants.

L'histoire - Mars 2010, n° 351.

L'assassinat d'Henri IV est le dossier du mois. Qui voulait la mort du roi ? Qui était derrière cet acte énorme perpétré par un soi-disant « demi-fou » ? Le travail d'enquête est réouvert par

Jean-Christian PETIT-FILS, Joël CORNETTE, Michel CASSAN et Jean-François DUBOST.
Bonne bibliographie.

Bruxelles en mouvements - Mars 2010 - n° 234, Périodique édité par INTER-ENVIRONNEMENT BRUXELLES.

Remarquable dossier sur *Les sans-papiers à Bruxelles, hier, aujourd'hui, demain*. Répartition par communes, premières mobilisations dès 1974, grandes manifestations depuis 1998, résistances diverses aux expulsions, initiatives de solidarité, campagnes de régularisations, mobilité, aide médicale, logement.

Avril 2010

Pour la Science, Avril 2010, 0° 390.

Régulo Franco JORDAN a étudié la tombe précolombienne de *La dame de Cao*. Elle était Mochica et vivait sur la côte Nord du Pérou il y a 1700 ans. La conservation de sa sépulture (dans une pyramide) et de son corps est extraordinaire. La dame de Cao gouvernait sans nul doute le peuple mochica et on lui attribuait des pouvoirs de guérisseuse. Dans l'enceinte cérémoniale de 275 mètres carrés qui contenait sa tombe, les murs sont recouverts d'étonnantes fresques colorées. Plusieurs « accompagnants » auraient été sacrifiés et gisaient également dans cette enceinte, enfermés dans des ballotes funéraires.

L'histoire - Avril 2010, n° 352.

Numéro spécial consacré à la *France en 1940, autopsie d'une défaite*. Le traumatisme est analysé par Robert O. PAXTON, Olivier WIEVIORKA, Jean-Pierre AZEMA, Laurent HENNIGER, Fabrice D'ALMEIDA. Bibliographie très complète.

Dans le même numéro, Christine BARD revient sur l'*Eté 1970, la révolution MLF*. Beauvois « et ses filles » contre le machisme ordinaire. Un rappel des faits bienvenu.

Science Connection - Avril-Mai 2010, n° 29.

Ce magazine de la politique scientifique fédérale présente *L'école en guerre, la seconde guerre mondiale et l'enseignement en Belgique* sous la plume de Mathieu ROEGES. C'est aussi la recherche menée depuis janvier 2008 par le CEGES (Centre d'Etude et de Documentation Guerre et Société contemporaines). Dans le même numéro, présentation de l'*Expédition fleuve Congo* et des 67 scientifiques qui ont embarqué pour 47 jours de recherches à Kisangani le 26 avril 2010. L'exposition *Fleuve Congo*, qui se tient actuellement au Musée de Tervuren, rend compte de leurs travaux multidisciplinaires.

Mai 2010

National Geographic- Mai 2010, n° 128.

Les premières représentations de Bouddha avaient le profil grec. C'est ce que nous révèle François MAROT dans *Pakistan : la culture du Gandhara*. Grâce aux conquêtes d'Alexandre le Grand et bien avant l'Islam, la région a connu un mélange culturel unique. Cette mayonnaise gréco-romaine et asiatique a marqué à tout jamais l'art bouddhiste. Photos d'œuvres qui sont autant de merveilles et vont se trouver pour trois mois au Musée Guimet, à Paris. Carte et ligne du temps.

La recherche - Mai 2010, n° 441.

Y a-t-il eu un troisième homme en Europe ? Sous ce titre intrigant, la revue rend compte d'une découverte interpellante : en 2008, dans la grotte de Denisova, au Sud de la Sibérie, des archéologues russes exhument la phalange d'un petit doigt de fossile humain vieux de 40.000 ans. Sa séquence génétique ne s'apparente ni à Sapiens Sapiens, ni à Néandertal. Nous voilà

donc avec une troisième espèce d'hominidé en Eurasie à cette époque. Les discussions entre experts font rage. A suivre ...

L'histoire -Mai 2010, n° 353.

La France et ses esclaves, de la traite sucrière à l'abolition inachevée - La tragédie antillaise, sujet jadis négligé mais qui revient à la une de l'actualité avec le cent cinquantième de l'abolition. Ce dossier aborde trois questions de front : la participation française à la traite atlantique, le système esclavagiste lui-même et l'évolution d'une sociologie coloniale très complexe (unions mixtes, affranchissements, groupe de plus en plus important de « libres de couleur »). Olivier PETRE-GRENOUILLEAU est la cheville ouvrière de ce dossier.

Pour la Science - Mai 2010, n° 391.

Harald STÄUBLE analyse *Les trésors des puits néolithiques*. Les cuvelages en bois de ceux-ci et leur contenu organique ont été conservés par l'eau des nappes phréatiques. Ces raretés archéologiques livrent une masse d'informations sur la vie quotidienne il y a 7500 ans. Poteries, seaux d'écorce, ossement d'animaux, mais aussi pollens, graines et insectes nous donnent un nouvel éclairage sur les techniques et les savoir-faire de cette époque.

Juin 2010

National Géographic - Juin 2010, n° 129.

Afrique du Sud, l'espoir des enfants de Mandela est un saisissant tableau du pays, de l'héritage complexe de l'apartheid et de ses difficultés à se réconcilier avec lui-même. Tout cela vu au travers d'un fait-divers caractéristique : la confession de l'auteur d'un attentat raciste et les témoignages de ses victimes. Une tranche de vérité. Une bonne carte et des graphiques pour comprendre les problèmes sociaux critiques (sida, violence, héritage des inégalités de l'apartheid).

Science et Vie - Juin 2010, n° 1113.

La phalange du petit doigt de Denisova, suite ! Dans *D'où venons-nous ? De nouvelles découvertes bouleversent l'histoire de nos origines* la revue réexamine (sur 20 pages) les circonstances de la découverte et ses implications, interroge les chercheurs, revient sur les principales avancées de la recherche archéologique et de l'anthropologie de ces dix dernières années. Lignes du temps illustrées de vignettes, cartes, graphiques très clairs, photos. Une excellente mise au point et un bon exemple de vulgarisation scientifique.

L'histoire - Juin 2010, n° 354.

Les Arabies, la terre de l'Islam et du pétrole est le sujet (brûlant) du dossier du mois. Henry LAURENS, Christian ROBIN, Julien LOISEAU, Jean-Pierre FILIU analysent le destin de la péninsule de 1932 (premier jet de l'or noir) à nos jours. Chronologie de 1517 (les Ottomans) à 2009 (Obama à Riyad). Cartes, chiffres, bibliographie très complète.

Juillet 2010

Pour la Science- Juillet 2010, n° 393.

Un bel exemple de désinformation sous le régime impérial chinois : entre 104 avant J.-C. et 1644, le calendrier chinois fit l'objet d'innombrables réformes officielles, toutes conçues pour qu'il soit *imprévisible* d'une année à l'autre. Ses calculs étaient pourtant parfaitement rationnels, mais ils restaient secrets. Dans *Le calendrier chinois, l'astronomie au service du pouvoir*, Jean-Claude MARTZLOFF nous explique pourquoi, en Chine, le temps était au service du pouvoir et comment il était contrôlé.

La Recherche - Juillet-Août 2010, n° 443.

L'évènement avait déjà été signalé, mais très brièvement, par le *Pour la Science* de juin 2010 : nous avons *Un peu de Neandertal dans notre ADN*. La publication du génome presque complet de l'homme de Neandertal, sous la direction de Svante PÄÄBO, de l'Institut Max Planck de Leipzig, nous met en effet sur un pied d'égalité : nos ancêtres les hommes modernes ont non seulement rencontrés les néandertaliens, mais ils se sont parfois mélangés avec eux et leurs unions ont été fertiles. C'est le grand scoop de l'été chez les préhistoriens. On y reviendra certainement...

National Géographic - Juillet 2010, n° 130.

Trente pages pour nous présenter *La route de l'évolution* humaine depuis 6 millions d'années avec les dernières découvertes dans la vallée de l'Aouache en Ethiopie. « Il n'existe pas de meilleur endroit au monde pour apprendre comment nous sommes devenus humains » dit Tim White, découvreur d'Ardi. Fiche signalétique de ce dernier, croquis, photos, lignes du temps, cartes, relevés topographiques, tout pour mieux comprendre nos sacrés ancêtres.

Géo - Juillet 2010, n° 377.

A rebrousse-poil de toutes les expositions, manifestations, célébrations récentes, le magazine titre *Le naufrage du Congo*. Il y a cinquante ans, la colonie belge accédait à l'indépendance. Depuis 1977, elle devenue, ô ironie, « République démocratique ». Mais aujourd'hui, en descendant le fleuve-mère, on constate, écrit Stephen SMIH, que le pays est encore loin de la démocratie et de la prospérité. Images terribles à l'appui.

Août 2010

Pour la Science - Août 2010, n° 394.

Nous en avons déjà parlé dans nos colonnes et la revue en fait un article bien documenté et très agréable à lire : *Oxyrhynchos, ville grecque en Egypte* était une cité cosmopolite et prospère.

Basé sur les fouilles de GRENFELL et HUNT au XIX^e siècle et sur le livre de Peter J. PARSONS (*La cité du poison au nez pointu*, J.C. Lattès, 2009), l'article est illustré, présente une chronologie très complète et une bonne bibliographie. La ville gréco-égyptienne revit. Et les fouilles continuent (voir *Histoire et Enseignement*, 2010-2, pp. 16-17).

Géo - Août 2010, n° 378.

Dans *Gaza-Israël, la guerre de l'eau* Pierre SORGUE nous démontre avec cartes, graphiques et photos, que le blocus de Gaza par Israël asphyxie lentement et insidieusement les Palestiniens par la pénurie d'eau et la pollution des rivières. Égoûts éventrés par la guerre, stations d'épuration hors-service, puits à sec, nappes phréatiques infiltrées par la mer. Le commerce de l'eau filtrée est le seul qui se porte bien. La crise sanitaire menace.

Les Cahiers de Science et Vie - Août-septembre 2010, n° 118.

Le meilleur pour la fin - ne paraissant que tous les deux mois -, cette revue (6,95 €) nous surprend à chaque fois par sa qualité et la pédagogie avec laquelle elle traite ses sujets. Ici, ce sont les *Origines des langues, Comment elles naissent, Comment elles meurent qui nous sont exposées*. Cartes, glossaires, bibliographie, photos, interviews de spécialistes comme Jean-Marie Hombert, auteur en 2005 chez Fayard de *Aux origines des langues et du langage* (voir *Histoire et Enseignement*, 2007-1, pp. 33-34). Une revue à mettre dans toutes les mains et surtout dans celles de nos futurs professeurs d'histoire.

Anne SCHOONBROODT-BONHOMME

NOUS AVONS LU

Richard WHITE, *Le Middle Ground, Indiens, Empires et Républiques dans la région des Grands Lacs, 1650-1815*, Traduit de l'anglais par Frédéric COTTON, avant-propos de Catherine Desbarats, Toulouse, Ed. Anacharsis, 2009, 731 p. plus cartes, 28 €.

Voilà donc une traduction intégrale du grand œuvre de Richard White (paru en 1991 aux USA), étude monumentale d'une création socio-historique méconnue, qui perdura plus d'un siècle et demi.

Soit, d'une part, le monde des Villages amérindiens et des rivalités entre tribus, celui aussi des coureurs des bois, et, d'autre part, le bulldozer européen des Français et des Britanniques, décidés à lamener la région des Grands Lacs et à contrôler le commerce des fourrures. Mais rien ne se passe comme prévu et surtout pas comme les livres d'histoire l'ont écrit. Car ces deux blocs farouchement antagonistes vont devoir faire face à un ennemi bien plus fort qu'eux, plus important démographiquement, plus âpre à conquérir des terres : les Iroquois. Chevaux et fusils facilitent leurs raids meurtriers et dévastateurs. De cet incroyable tumulte va naître un terrain d'entente, un improbable et fragile Middle Ground où Blancs et Indiens de la région des Grands Lacs vont tâcher de construire ensemble un univers mutuellement compréhensible, une « terre du milieu », faite d'alliances sans cesse remises en question et de compromis sans cesse remaniés.

« Ce qui se créait, dans l'activité sociale, c'était un monde bien différent de celui que les historiens pourraient s'attendre à découvrir s'ils s'en remettaient aux anciennes études ethnographiques. Le processus d'évolution de ce monde ne se conforme pas non plus au modèle de l'acculturation que l'on trouve dans les écrits le concernant, où les Indiens adopteraient progressivement certaines valeurs européennes. Non, les membres des deux cultures ont créé une alliance dont ils pensaient tous qu'elle pourrait servir les intérêts de leurs sociétés respectives. Ils ont maintenu cette alliance au travers de rituels et de cérémonies fondés sur des parallèles et des points de convergence culturels ... qui n'étaient pas le décor de l'alliance, ils en étaient le cœur même. Ces solutions peuvent bien avoir été des fictions culturelles relativement élaborées, c'est à travers elles que des changements sont apparus ... entraînant des modifications au sein de chacune des sociétés et brouillant les frontières qui les séparaient. »

Richard White analyse « ce monde bien différent » avec minutie et réalisme au travers d'archives les plus diverses : relations de voyages, comptes-rendus de pionniers, correspondance, journaux, mémoires, conférences, statistiques, baux commerciaux, discours, cadastres. Travail phénoménal (des kilomètres de notes en bas de page, 25 pages de bibliographie) avec des outils efficaces qui lui permettent d'appréhender cette « identité partagée » étudiée au fil de l'histoire et de l'anthropologie.

Il nous fait ainsi comprendre les compétences des différents acteurs de l'« alliance » et leurs efforts constants pour préserver leurs relations particulières malgré les dangers encourus, les violences et conflits de toutes sortes, les épidémies, la faim, les hivers interminables. Première et singulière expérience de mondialisation, invention politique à nulle autre pareille.

Au passage, White éclaire d'une lueur nouvelle les différentes formes de la Chefferie amérindienne ainsi que les phénomènes prophétiques et autres emballements religieux. C'est au XIX^e siècle que le Middle Ground se terminera dramatiquement, avec l'arrivée des Anglo-américains et le retrait définitif des gouverneurs français. L'Indien deviendra l'Autre, l'étranger irréductible à qui l'on contestera toute capacité d'action et toute revendication légitime. Le « monde nouveau » sombrera dans l'oubli.

Magnifique ouvrage que ce « Middle Ground » et qui n'est pas sans rappeler le livre de Marshall SAHLINS, *Des îles dans l'Histoire*.

Anne SCHOONBROODT-BONHOMME

E. LUCAS BRIDGES, *Aux confins de la terre, Une vie en Terre de Feu (1874-1910)*, préface de Jean MALAURIE, Bruxelles, Ed. Nevicata, 2010, 28,95 €.

C'est une nouvelle maison d'édition, basée à Bruxelles, qui a enfin pris le risque de faire traduire et de publier ce livre unique, paru en anglais en 1948. Saluons l'audace de ce petit éditeur, Paul-Erik Mondron. Et la qualité de ce bel ouvrage pourvu de cartes et de seize pages de photographies et qui devrait intéresser tout à la fois les historiens, les anthropologues, les linguistes et les amoureux des beaux récits de voyages et d'aventures.

En Terre de Feu, les Fuégiens virent d'abord passer Magellan, qui ne les découvrit pas. Puis, après un long répit, il y eut Darwin, premier occidental à nous révéler que ces terres extrêmes étaient habitées. Mais il jugea les fuégiens à l'aune de ses préjugés et de notre manie toute européenne de diaboliser l'Autre et de lui nier toute existence légitime.

Enfin, il y eut les Bridges, père et fils. C'est le fils Lucas (mort en 1910) qui raconte ici l'odyssée de la famille.

Bridges père était un missionnaire anglican. Mais l'attrait du grand large et le goût de la découverte primaient sur sa mission évangélique. C'est lui qui implanta la première cabane dans un lieu maintenant mondialement connu : Ushuaia. Il explore toutes les côtes déchiquetées et peu engageantes de la pointe sud du continent américain, rencontra ses populations si exotiques aux yeux des Anglais : les Onas, les Yahgans, les Aush, les Alakalufs. Tous aborigènes depuis 20.000 ans et heureux de l'être. Tous chasseurs et pêcheurs pratiquant le nomadisme saisonnier.

Bridges père apprit leurs langues, s'imprégna de leur mode de vie, décoda leur culture, les soigna, leur enseigna un peu d'agriculture et d'élevage, arbitra leurs querelles et, accessoirement, les instruisit en Dieu.

Il entraîna toute sa famille, épouse et six enfants, dans cette vie précaire, pleine d'aléas et de rebondissements. Il rédigea en sus un dictionnaire Anglais-Yahgan, ultime preuve (avec le récit de son fils) de l'existence de ces autochtones, tous disparus début du XX^e siècle (maladies importées, spoliations des terres, extermination par les gauchos), envers lesquels Bridges père et fils manifestèrent toujours empathie et respect.

Ce récit palpitant, Lucas Bridges l'écrit avec verve et talent, retraçant sa vie et celles des siens sans temps mort, en courts chapitres denses, non dépourvus d'humour. Il est l'enquêteur privilégié d'un monde aujourd'hui tombé dans l'oubli et bien des anthropologues lui envieraient ce rôle.

Son livre est une œuvre, rare, comparable en importance aux *Derniers rois de Thulé*. Malaurie signe d'ailleurs la préface. Car Lucas Bridges s'est immergé, comme Malaurie, près de trente ans dans la société fuégienne, au combat de laquelle il s'est « décivilisé » avec constance et bonheur.

Denis Chevallay, spécialiste de la Terre de Feu, fait suivre le témoignage de L. Bridges d'un texte bienvenu qui fait le point (histoire, géographie, ethnographie) sur l'arrivée et l'installation des premiers humains dans ces territoires, sur leurs diverses origines et sur les différents scénarios de leur extinction.

Anne SCHOONBROODT-BONHOMME

INFORMATIONS

Fondation Auschwitz
Fondation d'Utilité Publique



Mémoire d'Auschwitz a.s.b.l.
Centre d'Etudes et de Documentation

LES SÉMINAIRES DE LA FONDATION AUSCHWITZ

« Questions approfondies d'histoire et de mémoire des crimes et génocides nazis »

La Fondation Auschwitz organise un cycle de formation destiné aux enseignants du 1^{er} degré du secondaire. Celui-ci est repris dans le Programme de l'Institut de la Formation en Cours de Carrière en Communauté française – interréseaux (IFC). Une formation se présente sous la forme de deux jours et aborde des thématiques différentes. Les séminaires sont animés par des spécialistes des différentes disciplines impliquées. Pour assurer une discussion approfondie, des textes sont préalablement envoyés aux participants inscrits.

« *Usages de la propagande (discours et images) dans les sociétés totalitaires et dans les sociétés démocratiques* » **Judi 17 et vendredi 18 mars 2011** (Haute Ecole Francisco Ferrer – Bruxelles) **Animateurs** : Madame Luba Jurgenson, Maître de conférences à la Sorbonne, Monsieur Philippe Mesnard, Directeur de la Fondation Auschwitz

RENSEIGNEMENTS & INSCRIPTIONS

Prière de prendre contact avec le Secrétariat de la Fondation Auschwitz (Tél. 02 512 79 98 – Fax 02 512 58 84 – info.fr@auschwitz.be). Les frais de participation s'élèvent à 25 € par séminaire. Pour s'inscrire aux séminaires de la Fondation via l'Institut de la Formation en Cours de Carrière (IFC), les enseignants en Communauté française doivent s'adresser à leur Direction d'école. Dans ce cas leur inscription est gratuite. La Fondation signale toutefois que l'IFC n'assure le financement de la formation que si un quota minimum est atteint ; cependant, si tel n'est pas le cas, la Fondation maintient la tenue de ses séminaires afin de répondre à la sollicitation des enseignants. Dès lors, les frais de participation s'élevant à 25 € seront à la propre charge des enseignants. Les non-enseignants intéressés par une participation aux séminaires de la Fondation sont les bienvenus aux mêmes conditions que les enseignants inscrits indépendamment.

84 chefs-d'œuvre en ligne

Les Musées royaux d'Art et d'Histoire (dont font partie le Musée du Cinquantième, le



Musée des Instruments de Musique, les Musées d'Extrême-Orient et la Porte de Hal) abritent un patrimoine de plus de 650.000 œuvres, parmi lesquelles plusieurs trésors de renommée internationale. Parmi cette offre gigantesque, 84 chefs-d'œuvre ont été mis en ligne sur le site www.mrah.be. D'un seul clic, il est désormais facile d'agrandir la photo de chacun de ces objets. On y trouve également la fiche technique de chaque pièce, une fonction zoom très puissante et la possibilité de visionner l'œuvre sous différents

angles. Dans le cas de séries, comme par exemple la suite de tapisseries *L'histoire de Jacob*, toutes les pièces sont visibles. Il est également possible de télécharger et de commander les photos. L'archéologie nationale, l'Antiquité, les civilisations non européennes, les arts

décoratifs européens et les instruments de musique sont les grands domaines représentés dans ces musées. La mise en ligne des chefs-d'œuvre offre un instrument utile pour tous ceux qui veulent faire connaissance avec les pièces majeures de ces collections. Il s'agit en outre d'un outil éducatif intéressant pour les enseignants.

© MRAH

Coordination pédagogique *Démocratie ou barbarie*



Secrétariat général

Communauté française

rue A. Lavallée, 1 à 1080 BRUXELLES – bureau 3 F 338

tél.: 02/690.83.52/53/54 – fax : 02/690.85.84

dob@cfwb.be

www.enseignement.be/dob



Mémoire, vous avez dit mémoires

Vous envisagez de visiter un lieu de mémoire avec vos élèves.

Vous pensez inviter ceux-ci au recueil de témoignages sur les massacres de masse du XXe siècle.

Vous découvrez dans l'actualité des informations sur des crimes de guerre, des crimes contre l'humanité qui interpellent.

A vous de jouer...

La *Plate-forme Démocratie et citoyenneté* du sénat organise des journées régionales de la mémoire. Elle propose, une fois par mois, à des lycéens du 3^{ème} cycle d'une même province la visite guidée « Répression et résistance à Bruxelles pendant la Seconde Guerre mondiale ».

Pour les inscriptions (le nombre des participants est limité) et les renseignements : Els Naeyaert, tél. 02 501 73 45, courriel en@senate.be

Une encyclopédie électronique universitaire sur les violences de masse au XXe siècle, www.massviolence.org, est en ligne depuis 2008. Ses objectifs sont d'étudier les phénomènes de violence de masse et de diffuser le savoir des historiens. Le site propose des index chronologiques, des études de cas par pays et des contributions théoriques sur le génocide, les crimes contre l'humanité ou les commissions Vérité et réconciliation. Cette base de données est en anglais mais les études de cas sont traduites dans la langue du pays concerné.

Chez Dargaud, le dessinateur Marvano raconte à travers la vie de pilotes automobiles la période dorée du sport automobile allemand. Avec « *Grand Prix* », il aborde un pan méconnu de la Seconde Guerre mondiale. Pourquoi le dictateur montrait-il tant d'intérêt pour le sport automobile ? Le traité de Versailles qui symbolisait la paix entre les Alliés et les Allemands après la Première Guerre mondiale imposait de sévères restrictions militaires aux vaincus. Ceux-ci n'avaient notamment pas le droit d'avoir une aviation militaire et de débloquer des budgets pour la recherche aéronautique. Conscient qu'une armée forte passe par une maîtrise et une innovation technologiques, Hitler décida de détourner cette contrainte en focalisant les recherches des ingénieurs sur les améliorations possibles pour les voitures de course. Une BD à lire et faire lire.



Maison du patrimoine médiéval mosan

MPMM Place du Bailliage, 16 5500 Bouvignes (Dinant) Belgique. Tél. : 00 32 82 22 36 16
Fax : 00 32 82 22 34 17 <http://www.mpmm.be/> info@mpmm.be

Avec vos élèves, partez à la découverte du Moyen Age en visitant la Maison du patrimoine médiéval mosan. Située à Bouvignes, la MPMM est à la fois un musée et un centre d'interprétation. Elle abrite diverses collections d'objets authentiques, des maquettes, des reconstitutions, des bornes interactives, des projections ... Le tout disposé le long d'un parcours dont la Meuse médiévale est le fil rouge.

Les thèmes illustrés sont les suivants :

Plusieurs outils interactifs jalonnent le parcours de visite de **l'exposition permanente**, agrémentés par un vidéogramme de synthèse sur la Meuse médiévale. L'objectif ultime est de se réapproprier l'héritage médiéval en vue de mieux comprendre les éléments constitutifs de notre environnement et de contribuer à leur gestion future.



La Meuse

A partir d'une maquette originale de 5,5m, le visiteur peut découvrir son histoire au travers des traces qu'elle nous a léguées. Outre le cadre historique et géographique, elle permet d'appréhender la vie quotidienne des hommes le long du fleuve. Son rôle sur le plan politique et économique est également abordé.



Derrière les murs, la ville et le château

Dans cette salle sont présentés les aspects militaires, urbanistiques et architecturaux du Moyen Age. Illustrations et scénographie originales valorisent tantôt les mottes castrales, tantôt les cités médiévales avec pour exemple Bouvignes, ville neuve du XIII^e siècle.



Ombres et lumières

Un parcours au sein de la société médiévale permet de dialoguer avec l'homme dans son milieu de vie et ses activités rurales. Les trois ordres de la société médiévale, ceux qui prient, ceux qui combattent et ceux qui travaillent y sont représentés.



Entre ciel et terre

Une ambiance de recueillement vient interrompre le parcours pour évoquer le rôle de l'Eglise dans les paroisses et les monastères. Différents types de sépultures illustrent l'évolution des coutumes funéraires.



L'art au quotidien

Les superbes caves médiévales servent d'écrin à la présentation de trois activités artisanales bien documentées par les recherches archéologiques récentes en vallée mosane : la céramique, la dinanderie et le travail du cuir.

A partir du 13 mars 2011, la Maison du patrimoine médiéval mosan propose une nouvelle exposition *Château-Thierry, sentinelle de la Meuse*. Château-Thierry niché dans son écrin naturel riche en espèces florales et fauniques protégées nous dévoile son histoire, ses moyens de défenses et ses légendes. Jusqu'au XII^e siècle, cette forteresse surplombant la Meuse assure la protection du transit fluvial. Venez découvrir les objets archéologiques mis au jour et observer le site tel qu'il est aujourd'hui. Grâce à une maquette modulable, reconstruisez l'évolution architecturale du

château. D'autres activités en relation avec ce thème sont proposées aux enseignants et élèves de tous niveaux. L'exposition sera complétée d'un catalogue publié dans la série des *Cahiers de la MPMM*.

Les Editions DARGAUD, ROBA et VERRON roulent pour la SPA (France) avec un album de BD *Boule et Bill - Super protecteurs des Animaux*. 45 planches de BD « Boule et Bill » dédiées au respect des animaux et 8 pages informatives pour expliquer le B.A.B. de l'adoption d'un animal, le droit des animaux et les missions de la SPA (France) à qui la vente de l'album rapportera un €. Alors, ne boudons pas notre plaisir, même si nous avons déjà lu certaines planches ... anciennes.

Nouveau musée de jouets

Musée Folklorique et Viticole « A Possen » 2, Keeseschgaessel / 1 rue Al.Sandt -5405 Bech-Kleinmacher, Luxembourg

Le musée folklorique et viticole « A Possen de Bech-Leinmacher », issu d'une initiative privée, est une vieille maison vigneronne datant d'environ 350 ans. Remise dans son état d'origine, elle a été remeublée avec du mobilier d'autrefois et plonge le visiteur dans l'atmosphère d'une habitation d'antan. La nouvelle annexe est consacrée à l'exposition de jouets anciens, issue de la collection du Musée. Les expositions sont structurées selon des thématiques et changent régulièrement. Depuis mars 2010, le visiteur découvre, dès l'entrée, une grande vitrine animée, consacrée à l'exposition d'automates, de jouets du cirque et de la fête foraine. Dans son parcours, le visiteur rencontre une magnifique collection de poupées, trains, ours, voitures ... les catalogues, minutieusement élaborés par le fondateurs M. Prosper Kayser, instruisent sur l'histoire des objets de la collection, ainsi que sur leur fabrication, les matériaux utilisés, etc.



Tél./ fax: 23 69 73 53 ; www.musee-possen.lu

Musée : 11.00 h. - 19.00 h. (18.00 h. dernière entrée)

De Pâques au 31 oct. : fermé les lundis

De Novembre à Pâques : les vendredis, samedis, dimanches et jours de fêtes. Fermé en janvier et en février.



Incontournable à Liège : Le Trésor de la Cathédrale de Liège

Le Trésor de la Cathédrale de Liège a inauguré en mars 2009 de nouvelles salles d'exposition. Ses collections sont aujourd'hui redéployées sur trois niveaux le long de la rue Bonne fortune et dans l'aile Ouest rénovée, avec une scénographie nouvelle, en un superbe parcours d'art et d'histoire de l'ancienne principauté. Faut-il rappeler l'exceptionnel patrimoine artistique du Trésor ? Le site

internet en donne un avant-goût avant la visite. Au sein des salles, l'audiovisuel quadrilingue permet une meilleure approche des œuvres exposées.

La ville de Liège vient d'aménager un petit jardin le long de la place Saint-Paul en *Square du Trésor de la Cathédrale*.

En 2005-6, le buste-reliquaire de saint Lambert avait été magnifiquement présenté aux Hospices de Beaune, dans la Grande Salle Saint-Louis, entouré de tapisseries, qui comme à l'époque du prince-évêque Erard de la Marck, lui servaient pour sa mise en valeur. Le voici nouvellement présenté comme une sorte d'apothéose à la visite entouré des précieux suaires, qui enveloppaient le corps du saint. Les collections de textiles sont nouvellement présentées. Enfin, en plein Trésor, une salle pour conférences, spécialement équipées, pour de petits concerts, permet une animation permanente pendant toute l'année, de manière à rendre vivant ces lieux prestigieux. Si le buste constitue une des œuvres maîtresses, d'autres pièces, peu ou même jamais exposées, complètent le tableau, tels le Christ aux Miracles de l'ancienne Cathédrale Saint-Lambert, la Vierge à l'encrier de Chèvremont, ou les estampes de l'abbaye de Val-Dieu. Le parcours se veut vivant et modifiable de manière à sortir de l'ombre un maximum des richesses du patrimoine religieux liégeois.

Pratiquement : Trésor de la cathédrale 6 rue Bonne-Fortune 4000 Liège Tous les après-midi de 14-17 h, sauf le lundi. Des visites-conférences par les étudiants en Histoire et Histoire de l'Art de l'Université ont lieu également tous les jours à 15 h ou peuvent être réservées à d'autres moments (0484 605 110) Consulter : tresordeliège.be

Luxembourg, A digital visit

Le nouveau DVD « Luxembourg, A digital visit » du Luxelbourg City Tourist Office (LCTO) emmène l'utilisateur au cœur de la capitale luxembourgeoise via une visite virtuelle. Au menu du DVD figurent trois approches : thématiques, alphabétiques et cartographiques et 4 langues (français, anglais, allemand, luxembourgeois).



Au total, pas moins de 4 heures de récits illustrés et soutenus par des musiques originales racontent les multiples facettes de la ville, ses origines, son histoire, ses bâtiments remarquables, ses fontaines, ses vestiges, ses sculptures... L'utilisateur peut consulter 200 sites à travers des récits interactifs, une banque d'images de plus de 3500 photographies, une cartographie actualisée et interactive ainsi qu'une soixantaine d'ambiances sonores qui évoquent l'atmosphère de la ville. Le DVD est en vente au bureau d'accueil du Luxembourg City Tourist Office (place Guillaume II) ainsi que sur www.lcto.lu pour le prix modique de 5€. Tél.: (+352) 22 28 09 ; www.lcto.lu

Animations scolaires à l'abbaye de Stavelot

Des animations scolaires presque permanentes sont organisées à l'abbaye de Stavelot. Le professeur choisit un thème, par exemple, « Les Galapiats et le trésor de Saint Remacle » ou encore « Légendes mythiques ». La classe arrive avec son autocar, un dossier pédagogique est distribué et il s'agit ensuite, soit d'une chasse au trésor interactive en parcourant les richesses des trois musées, soit une visite du musée du circuit à l'abbaye, suivi d'un tour du circuit de Spa-Francorchamps. Compter généralement, pour les élèves de 6 à 14 ans, entre 4 et 6 €.

Infos : www.abbayedestavelot.be; Contact : Marie Zinnen – responsable du service éducatif – educatif@abbayedestavelot.be

EU BOOKSHOP Services en ligne de l'Office des publications

Toutes les publications de l'union européenne dont vous avez besoin sur www.bookshop.europa.eu. Sur le site, on peut chercher, trouver, lire, télécharger ou

commander une publication en quelques clics. La livraison est gratuite, même dans sa boîte aux lettres.

Europe Direct est un service d'aide à trouver des réponses aux questions que l'on se pose sur l'UE. Un numéro d'appel gratuit : 00 800 67891011

Parmi plusieurs publications **totale**ment gratuites, relevons :

Panorama de l'Union européenne

L'UE en bref: cette brochure présente en 3000 mots l'Union européenne et ses institutions et met en évidence les changements survenus dans la vie quotidienne à travers huit principaux domaines d'action. Une carte géographique de 43 cm sur 48 cm est également incluse.



L'Europe et vous

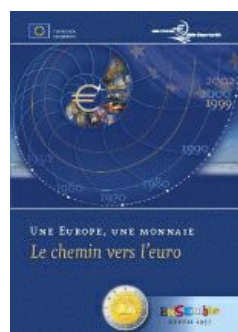
Quelques instantanés de l'Union européenne en action
Vous êtes-vous déjà demandé ce que l'Union européenne faisait exactement pour vous? Si c'est le cas, cette brochure vous donne la réponse en vous offrant un aperçu de dix actions qui ont été mises en œuvre au cours de l'année dernière et qui auront un effet concret sur la vie de chacun d'entre nous.

Comment fonctionne l'Union européenne? Petit guide des institutions européennes à l'usage des citoyens

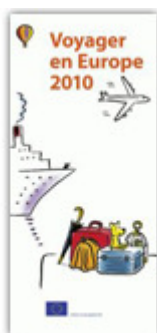
L'Union européenne (UE) est unique. Elle n'est pas une fédération à l'instar des États-Unis d'Amérique car ses États membres restent des nations souveraines et indépendantes. Elle n'est pas davantage une organisation strictement intergouvernementale sur le modèle des Nations unies car ses États membres exercent une partie de leur souveraineté en commun pour acquérir sur la scène mondiale une puissance et une influence qu'aucun d'entre eux ne saurait posséder seul. Le partage de la souveraineté signifie que les États membres adoptent des décisions communes grâce aux institutions communautaires telles que le Parlement européen, élu par les citoyens de l'Union européenne, et le Conseil, représentant des gouvernements nationaux. Les États prennent leurs décisions sur la base des propositions de la Commission européenne, qui défend les intérêts de l'Union européenne dans son ensemble. Mais quel est le rôle exact de chacune de ces institutions? Comment coopèrent-elles? Qui est responsable de quoi? La présente brochure pose ces questions et y répond de manière simple et claire. Elle offre également un aperçu succinct des agences et autres organes qui participent aux travaux de l'Union européenne. Elle se veut un guide utile, qui explique les mécanismes décisionnels actuels de l'UE.



Une Europe, une monnaie Le chemin vers l'euro



Cinquante ans après que le traité de Rome a jeté les bases de l'actuelle Union européenne, aujourd'hui, l'euro est la réussite la plus éclatante et la plus visible dans le processus d'intégration européenne.



Voyager en Europe 2010

L'Europe: un continent chargé d'histoire, un patrimoine culturel exceptionnel et quelques-uns des plus beaux paysages du monde. Pour le voyageur, qui a tant à y découvrir et à y explorer, tout est devenu beaucoup plus facile grâce à l'Union européenne. Il peut aujourd'hui franchir la plupart des frontières sans être contrôlé et mieux comparer les prix grâce à l'euro. Il peut facilement se faire soigner et voyager avec son animal de compagnie. Son permis de conduire et la police d'assurance établis dans son pays sont valables dans tous les autres pays de l'Union, et il peut utiliser son téléphone portable partout dans l'UE.



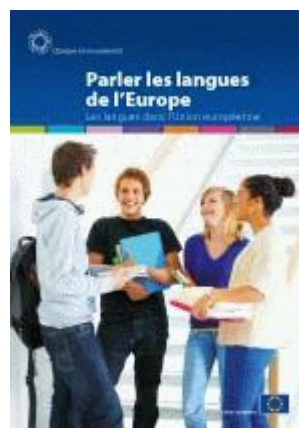
Les langues t'emmènent plus loin

Comprendre, parler d'autres langues que la nôtre nous facilite la vie dans nos voyages et dans nos rencontres. Mieux encore, les langues étrangères sont autant de portes qui s'ouvrent sur de nouvelles amitiés, de nouvelles cultures, de nouvelles chances. L'Union européenne se compose de vingt-sept pays et compte vingt-trois langues officielles. Voici un avant-goût de chacune d'entre elles, de quoi t'inciter peut-être à entrebâiller l'une ou l'autre de ces portes, voire plusieurs. Déplie simplement le volet extérieur de la brochure et compare les phrases usuelles qui y figurent dans ta langue maternelle avec leur traduction, telle qu'elle apparaît à l'intérieur.

Parler les langues de l'Europe

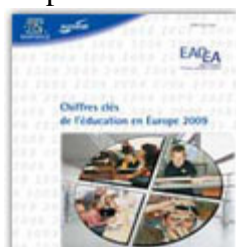
Les langues dans l'Union européenne

L'Union européenne encourage la diversité linguistique et culturelle parmi ses populations. À cet effet, elle soutient l'enseignement et l'apprentissage des langues. L'objectif ambitieux de l'Union européenne est de permettre à ses citoyens de parler couramment deux langues en plus de leur langue maternelle. Les institutions communautaires utilisent vingt-trois langues officielles. L'usage des langues officielles vise à garantir un accès égal aux politiques et à la législation de l'Union européenne pour tous les citoyens européens, qu'ils parlent une des principales langues de l'Union ou une langue moins répandue. Cette publication évoque le large éventail des langues parlées dans l'Union européenne, les nombreuses manières dont les citoyens européens peuvent tirer profit de l'étude des langues étrangères et les programmes de soutien communautaires. Elle recense aussi les moyens nécessaires au fonctionnement d'une Union multilingue



Chiffres clés de l'éducation en Europe- 2009

La publication donne une image globale des développements récents concernant



l'organisation et le fonctionnement des systèmes éducatifs dans 31 pays européens. Le rapport présente une analyse comparative sur la manière dont les systèmes d'éducation sont organisés, les ressources humaines et financières sont investies, les processus d'éducation et les qualifications sont appliqués.



La petite rue de Fleur

Le dernier petit livre de la série sur l'environnement traite de la sécurité routière et de la pollution des voitures. Une petite histoire agréable, qui peut éduquer et divertir les enfants - mais pas seulement les enfants.

Le changement climatique - de quoi s'agit-il? Introduction pour les jeunes

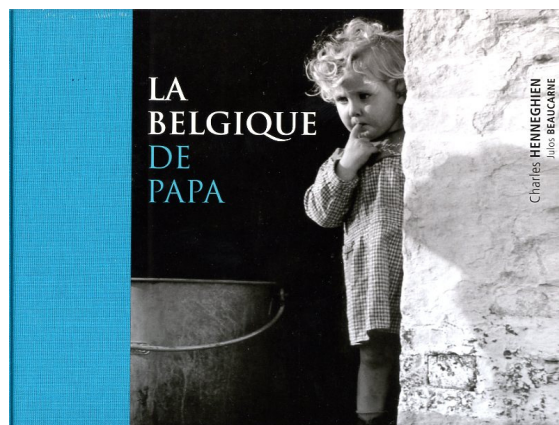


Le changement climatique ou le réchauffement planétaire. Si nous ne faisons rien pour l'enrayer, il est pratiquement certain que, au cours de ce siècle, le réchauffement de la planète changera considérablement le monde dans lequel nous vivons et modifiera notre façon de vivre. La vie de millions d'individus pourrait être menacée.

RECENSIONS

Charles HENNEGHIEN & Julos BEAUCARNE, *La Belgique de papa*, Bruxelles, Tournesol, Conseils-Renaissance du Livre, 2010, 128 p., 101 clichés n/b, 24,5 x 29 cm, relié toilé, ISBN 978-2-50700-328-9, 35 €.

D'autres recensions nous ont donné déjà l'opportunité de retracer l'étonnant parcours biobibliographique de Charles Henneghien¹. S'imposant ici comme préfacer de son dernier ouvrage (p. 3), l'auteur se donne l'occasion de faire retour lui-même sur cet itinéraire. Ainsi rappelle-t-il que son admiration précoce² pour les Cartier-Bresson, Doisneau et autre Bischof et son irréprouvable envie de découvrir le monde l'ont amené, dès le début des années 1970, à délaisser son métier de médecin pour se consacrer à la photographie.



L'œuvre de Henneghien nous avait habitué à un travail qu'il qualifie lui-même de *photo reporter*, autant d'ailleurs dans l'espace (Europe, Maroc ...) que dans le temps (Croisades ...) ou à travers le folklore (fêtes et traditions religieuses et populaires). Ici, sans abandonner la méthode, il replonge dans son propre passé : *quand je rentrais au pays, je voyais mes concitoyens d'un autre œil et si la grisaille des banlieues ne motivait pas les rédactions pour qui je travaillais [...] la photo m'étant devenue une seconde nature, machinalement [...] je photographiais ma propre tribu [...] Ce livre est le produit de ces vagabondages* (p. 3).

C'est donc parmi ces très nombreux clichés réalisés au départ *sans projet précis* que l'auteur a puisé la matière de sa *Belgique de papa*. Comment ne pas faire référence ici – particulièrement dans le contexte politique national de cette fin d'année 2010 – à cet autre livre, paru il y a plus de vingt années déjà, qui portait le même titre sous la plume du journaliste André Méan³ qui s'inspirait alors des propos attribués à Gaston Eyskens qui aurait affirmé en 1970 que *la Belgique de papa a vécu*. Cet auteur voulait alors tenter l'histoire de la

¹Thierry DELCOURT, *Les Croisades. La plus grande aventure du Moyen Âge* [photographies de Ch. HENNEGHIEN], (Paris), Nouveau Monde Editions, 2007, dans *Histoire et Enseignement*, 58^e année, 1^{er} trimestre, 2008, n° 1, p. 26-27 et Ch. HENNEGHIEN, *Fêtes et traditions religieuses en Wallonie*, Bruxelles, Tournesol Conseils SA-Luc Pire, 2006, dans *RHRBW*, t. 21, fasc. 1, 2007, p. 46-52.

² Né en 1936, Charles Henneghien raconte (p. 3) que *dans la période d'euphorie qui a suivi [la Libération] j'ai reçu un vieux Kodak à soufflet [...] Les premières photos de ce livre datent de cette époque [...] l'enfant au chaudron* (1^{ère} de couverture, page titre et p. 45) *ou mon cousin Marcel trempant sa tartine dans sa jatte de café* (p. 31).

³ A. MEAN, *La Belgique de Papa. 1970, le commencement de la fin*, Bruxelles, POL-HIS, 1989.

fédéralisation progressive de l'Etat belge depuis les années 1960 et la fixation de la frontière linguistique jusqu'à la *grande réforme* de 1988. Assurément la comparaison s'arrête-t-elle à ce titre commun, dans la mesure où, pour Charles Henneghien, il ne s'agit en aucun cas ni de nos querelles communautaires et linguistiques, ni de notre marasme institutionnel, mais bien plus d'une introspection anthropologique teintée de nostalgie.

Le lecteur cherchera en vain à orienter sa découverte du livre au gré d'une table des matières inexistante. Rapidement néanmoins, il saisira les grandes articulations de cet album qui décline sa morphologie autour de quatre grandes approches, chacune étant ouverte et commentée par un texte explicatif de l'auteur : *Le monde rural* (p. 7-52), *Ambiances urbaines* (p. 53-68), *Banlieues* (p. 69-98) et *Fêtes et rencontres* (p. 99-123). S'il veut en savoir plus il pourra toutefois commodément consulter la liste des légendes en fin de volume (p. 125-127).

C'est à ses petits enfants qu'il dédie ce **monde rural** dans lequel il est né, ce *pays de vertes collines* entre lesquelles il a vécu son enfance, *un monde sans GSM, sans ordinateurs, sans télévisions, sans supermarchés, sans frigidaires, sans chauffage central, sans vacances à La Costa del Sol ou en Thaïlande ...* (p. 7) ... un monde paysan où le cheval de trait occupait encore ce rôle central d'un travail agricole presque immuable depuis de nombreux siècles (p. 6-14) et où la main de l'homme se trouve encore en parfaite symbiose avec la nature, tel ce semeur que *le soleil, ce matin là, était venu saluer personnellement sur le chemin* (p. 20). Et ces femmes et ces hommes de se retrouver dans leurs intérieurs laborieux (le pain, la vannerie, p. 32 et 38), scandés des petits bonheurs d'une vie simple (la jatte p.31 et 36, le coin du feu p. 35, le chien p. 39, la pipe p. 41), de cette passion hors norme du *coulonneux* (p. 42 et 43), mais aussi de ces moments de peine scandés par l'arrivée de chaque faire-part ... *un rappel : prépare ton départ ...* (p. 49).

Confinés dans ce petit monde où, à vrai dire, il ne se passait pas grand-chose (p. 53), le petit Charles grandissant a pour principal moyen d'évasion la lecture, mais aussi l'extraordinaire aventure à laquelle était convié son imaginaire à l'occasion du passage d'un cirque (p. 52, 54-56). Les premières **ambiances urbaines**, c'est toutefois au collège et à la faculté qu'il devra de les rencontrer, parfois avec dureté – le *mépris séculaire des citadins pour les culs-terreux* – mais surtout avec la *délectation* du jeune homme qui découvre *le spectacle de la comédie humaine dans sa merveilleuse diversité* (p. 58-63 : les magazines, la cigarette, les filles, le cinéma ... tout cela dans la proximité du regard un peu perdu des deux vieilles sur un banc, p. 57).

Accaparé par sa formation et tout entier interpellé par sa soif de découverte d'autres horizons, également empêtré dans un service militaire, Charles Henneghien va traverser presque sans la percevoir cette période de reconstruction de l'immédiat après-guerre (p. 75). C'est en somme un aveu qu'il nous concède lorsqu'il explique n'avoir que tardivement découvert la condition ouvrière et son cadre trop souvent le plus habituel, celui de la grisaille des **banlieues** (p. 68, 82 et 93). Dans les campagnes autrefois, le débat politique se partageait le plus souvent *entre catholiques et libéraux*, laissant les socialistes *quasi inexistantes* (p. 69). C'est la « grande grève » de 1960 qui va en quelque sorte agir pour l'auteur comme un électrochoc social et lui faire découvrir toute l'épaisseur de la distance idéologique qui pouvait séparer la *casquette du chapeau mou* (p. 74) : *tout un peuple s'était levé comme un seul homme. Il y avait autant de monde que de poils sur un chat. Tout un peuple criait « NON »* (p. 76). Dix ans plus tard, revenu du Maroc, la morosité commençait à s'imposer avec des *pans entiers de l'industrie lourde* qui *fermaient leurs portes et s'effondraient : l'archéologie industrielle devenait un sujet de reportage* (p. 69), Germinal tournait la page ... (p. 86 et 88).

L'ouvrage se ferme sur un quatrième thème, déjà cher par ailleurs à Charles Henneghien⁴ : **les fêtes et rencontres**. Il précise d'emblée que si *dans certains milieux intellectuels, il est*

⁴ Charles Henneghien avait déjà publié *Fêtes et traditions religieuses en Wallonie* (La Renaissance du Livre, 2006) et *Fêtes et traditions populaires en Wallonie et à Bruxelles* (La Renaissance du Livre, 2007).

parfois de bon ton de mépriser le folklore [...] il ne partage pas le même point de vue. Mieux encore, pour lui, les fêtes sont le baromètre de la vitalité d'un peuple (p. 99). Parmi ces lieux de fêtes et de rencontres, le bistrot occupe évidemment une place de choix (p. 104-108), mais aussi la musique, le jeu de cartes et les concours de chant de coqs (p. 123).

Indiscutablement, Charles Henneghien élève ici la photographie au rang de la poésie. Et pourtant, si ce bien beau livre vient à se fermer, tout aussi vite feuilleté il demande à être rouvert de bout en bout pour mieux savourer encore la vérité des images au travers de la lecture des commentaires proposés par l'ami Julos. Il convenait sans aucun doute à la poésie des images d'être bercée du rythme des mots et des phrases : qui donc d'autre pouvait mieux se risquer à l'exercice que le barde tourinnois ? D'autant qu'il renouait ici avec ses racines hennuyères⁵. Plus de quarante interventions scandent ainsi de leur musique les séquences photographiques. Si toutes ne peuvent être citées, certaines d'entre elles, particulièrement réussies, méritent d'être épinglées : *c'est seulement journée faite que les mains peuvent se parler. Elles se retrouvent le soir et se racontent. Les mains sont pleines d'histoires. Elles se racontent leur journée à voix basse* (p. 29) ou encore *il serre son pigeon précieux dans ses grosses mains. Il ouvre les ailes de son imaginaire personnel. Le coulonneux ne voyage pas. Il voit la terre d'en haut avec les yeux de son pigeon* (p. 42).

Tout cet ouvrage, ami lecteur, est une invitation à *ouvrir les ailes de votre imaginaire* les uns pour raviver des souvenirs, les autres pour se laisser bercer des histoires d'autrefois. Laissez-vous donc tenter par cette parenthèse d'une *terre vue d'en haut*.

Thierry BERTRAND, Saint-Pierre, octobre 2010

Ginette KURGAN-VAN HENTENRYK, *Max-Léo Gérard. Un ingénieur dans la cité (1879-1955)*,



, Collection Histoire, dirigée par Eliane Gubin et Kenneth Bertrams, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2010, 324 pages, ill. coul. et N/B, 23 €.

Explorer plus d'un demi-siècle d'histoire de Belgique en brossant le portrait d'un acteur et témoin privilégié, tel est l'objet de cette biographie. Ingénieur issu d'une dynastie industrielle libérale liégeoise, passionné de politique et d'économie, Max-Léo Gérard a vécu un parcours à virages multiples. Cadre supérieur d'un groupe financier liégeois, haut fonctionnaire, secrétaire du roi Albert I^{er}, patron de presse, ministre des Finances, banquier, il évolue pendant plus de quarante ans dans les hautes sphères du pouvoir économique et politique. Homme de plume, animateur de réseaux de diffusion des idées libérales, il contribue

activement à l'émergence des experts dans la prise de décision politique. Des archives publiques et privées - dont les souvenirs de Max-Léo Gérard - dévoilent nombre d'aspects inédits de sa carrière, qu'il s'agisse de sa collaboration avec Albert I^{er} au lendemain de la guerre 14-18, de sa reprise en main du quotidien libéral *L'Indépendance belge*, de son action dans la réforme du crédit et de l'administration des finances publiques pendant la crise des années trente, de son rôle dans l'ascension du groupe de Launoit, de sa participation à la politique dite « du moindre mal » pendant la deuxième guerre mondiale ou de son engagement dans la question royale.

Bon nombre de thèmes abordés relèvent d'une brûlante actualité. Ainsi, au fil de la vie de ce militant engagé depuis sa jeunesse, assiste-t-on aux vaines tentatives d'un parti libéral profondément divisé de reconquérir dans le système politique la position d'alternative qu'il a perdue depuis l'adoption du suffrage universel à la fin du XIX^e siècle. Le rôle de la monarchie

⁵ Julos est natif d'Ecaussines.

fait l'objet d'une réflexion permanente et de débats dont l'argumentation conserve une résonance surprenante, notamment dans les échanges de vues entre Max-Léo Gérard et son neveu Jean Rey, figure marquante du libéralisme wallon et de la construction européenne.

Paul SOBOL, *Je me souviens d'Auschwitz... De l'étoile de shérif à la croix de vie*, Ed. Racine, 2010, 224 p. 19,95 €. Le livre comprend un dossier pédagogique à l'usage des enseignants par Eric Lauwers.

Issu d'une famille ouvrière d'origine juive polonaise, Paul Sobol a passé son enfance à



Bruxelles. En 1940, les Allemands envahissent la Belgique. Peu après le débarquement des Alliés en juin 1944, sa famille est dénoncée et arrêtée par la Gestapo. Paul est déporté à Auschwitz- Birkenau où il parvient à s'organiser pour survivre.

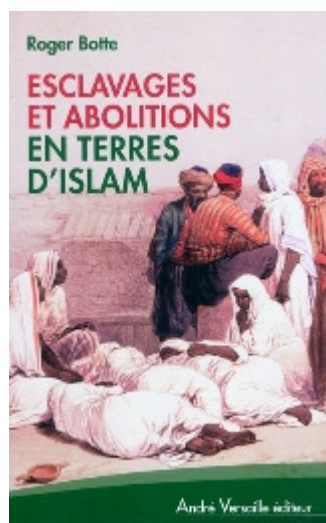
En 1945, les Allemands évacuent les camps de Pologne vers l'Allemagne et contraignent les déportés à une « marche de la mort ». Les survivants sont ensuite parqués dans des wagons bondés, en partance pour Dachau. Profitant d'un bombardement allié, Paul prend la fuite. Il trouve refuge dans un village libéré par les Américains le 1er mai. Revenu des camps avec sa sœur et laissant derrière lui ses parents et son frère, il a réussi l'exploit de conserver, tout au long de son calvaire, la photo d'une jeune fille qui deviendra son épouse après la

guerre. Après la guerre, orphelin à 19 ans, il doit se reconstruire seul. Il fait carrière dans la publicité. En 1947, il se marie et prend la religion de sa femme. Aujourd'hui, à 84 ans, il continue à témoigner dans les écoles pour qu' « un nouvel Auschwitz » n'arrive plus jamais.

Roger BOTTE, *Esclavages et abolitions en terres d'Islam - Tunisie, Arabie saoudite, Maroc, Mauritanie, Soudan*, Coll. L'Autre et l'Ailleurs, A. Versaille édition, Bruxelles, 2010, 392 p. ; bibliographie, index, 29,90 €.

Pourquoi le Coran n'a-t-il pas clairement interdit l'esclavage ? Retour sur l'histoire de l'esclavage en terres d'islam.

Comment la malédiction biblique de Cham (condamnation à l'esclavage et châtement par la noirceur de l'épiderme de sa descendance) fut-elle détournée en terre d'islam afin de justifier



l'esclavage des Noirs ? Le Coran a-t-il vraiment programmé la fin de l'esclavage ? Pourquoi Muhammad qui aurait pu l'interdire, comme il a prohibé l'alcool, les jeux de hasard et l'usure, ne l'a-t-il pas fait ? La suppression de l'esclavage en islam ne se serait-elle accomplie que contrainte par de fortes pressions extérieures ?

Voici quelques-unes des nombreuses questions soulevées par cet ouvrage. L'auteur analyse et compare les situations en **Tunisie** (où le décret d'affranchissement, en 1846, précède de deux ans l'abolition en France) ; en **Arabie saoudite** (où la Mecque, territoire sacré, fut longtemps un marché d'esclaves) ; au **Maroc** (où l'esclavage ne fut jamais formellement aboli) ; en **Mauritanie** (où d'anciens esclaves doutent encore de l'efficacité de l'abolition étatique et ne jugent valide que la formule religieuse d'affranchissement prononcée par le maître) et au **Soudan** (où l'esclavage a connu une résurgence dans le cadre de la guerre civile de 1983 à 2005). Il montre encore comment, au moment des

abolitions, les juristes musulmans ont déployé subterfuges, fictions légales ou ruses jurisprudentielles pour faire concorder réalité sociale et légalité divine, et comment, partout, les maîtres d'esclaves résistèrent opiniâtrement à la disparition de ce « droit de Dieu »,

jusqu'à appeler au *jihad*. Si l'on estime qu'aucune institution du droit musulman ne peut être considérée comme abrogée, quand bien même elle serait tombée en désuétude, on comprend qu'un peu partout dans le monde musulman, des juristes ou des islamistes continuent de soutenir que l'esclavage, sous certaines conditions, est toujours permis.

Loin des polémiques partisans, Roger Botte nous donne **un livre indispensable** pour saisir une question qui fait largement débat aujourd'hui.

Téléchargez gratuitement 75 pages du livre contenant notamment l'avant-propos, la table des matières complète et l'index sur <http://www.andreversailledeiteur.com/>

Dans la même collection « L'Autre et l'Ailleurs » :

Crimes et Réparations. L'Occident face à son passé colonial, de Bouda Etemad et *Lumières et Esclavage. L'Esclavage colonial et l'opinion publique en France au XVIII^e siècle*, de Jean Ehrard (voir *Histoire et enseignement*, 2009-3, pp. 27-28).

Le Prêtre et le Sexe. Les révélations des procès de l'Inquisition, d'Alessandro Stella (voir *Histoire et Enseignement*, 2009-2, pp 23-24)

La France et l'abolition de l'esclavage (1802-1848), de Lawrence C. Jennings

Lawrence C. JENNINGS, *La France et l'abolition de l'esclavage*, (1802-1848), Coll. L'Autre et l'Ailleurs, A. Versaille édition, Bruxelles, 2010, 352 p., bibliographie, index, 24,90 €.



Après avoir été parfois considérés comme des héros, les abolitionnistes occidentaux, et notamment français, sont aujourd'hui de plus en plus critiqués. Car si l'on reconnaît leurs prises de position en faveur de l'abolition de l'esclavage, on met aussi en avant la lenteur du processus abolitionniste. Dans cet ouvrage, Lawrence C. Jennings, nous montre combien la chose n'allait pas de soi. On découvre comment un mouvement abolitionniste, quasiment anéanti au moment où Bonaparte devient Premier Consul, se reconstitue peu à peu après 1815, dans un contexte difficile, où l'abolitionnisme est parfois représenté comme une sorte de cheval de Troie

britannique destiné à réduire la France à une puissance de second rang. Bien que secondés par de grandes figures libérales, comme Benjamin Constant, les abolitionnistes subissent le contrecoup de leur opposition au régime de la Restauration. Paradoxalement, leur arrivée au pouvoir, avec la révolution de juillet 1830, ne permet pas de faire aboutir leur projet. De tergiversations en oppositions, les abolitionnistes les plus convaincus - comme Victor Schoelcher et le Martiniquais Cyrille Bissette - en arrivent peu à peu à l'idée qu'il convient de mettre immédiatement fin au fléau de l'esclavage. Une autre révolution, celle de 1848, leur en donnera enfin l'occasion. En nous contant ces multiples péripéties, Lawrence C. Jennings nous montre combien l'histoire de l'abolitionnisme s'articule avec celle de notre entrée dans l'ère démocratique.

Téléchargez gratuitement 69 pages du livre contenant, la table des matières complète et ainsi que les premières pages de plusieurs chapitres sur <http://www.andreversailledeiteur.com/>

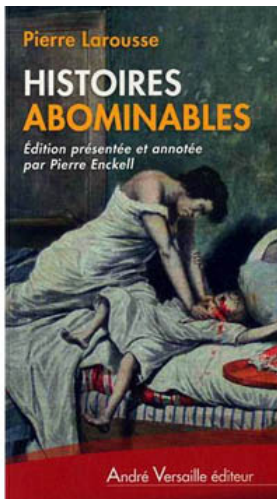
Jean HUBAC, *La Paix d'Alès - La fin du parti Huguenot ? (27 juin 1629)*, Coll. Bibliothèque protestante, Les Editions de Paris/Max Chaleil, 2010, 96 p., ill. N/B dans le texte, chronologie, bibliographie, 10,00 €.

Outre l'édition du texte de la Paix d'Alès, annotée par l'auteur (pp. 69-81), le présent ouvrage propose surtout une (re)mise en contexte de cet épisode de l'histoire des rapports entre le pouvoir royal et les huguenots français. Moins connu que les textes de l'Edit de Nantes (1508) ou celui de sa Révocation ç1685) - largement cités dans les manuels scolaires -, le texte de la Paix d'Alès mériterait une attention plus nuancée de l'évolution du sentiment national et du respect du au pouvoir central, pièce maîtresse d'un absolutisme royal envahissant.

Le 17 juin 1629, Alès assiégée se rend à Louis XIII. Les négociations entamées entre le cardinal de Richelieu, les députés des Églises réformées de France et le duc de Rohan se concluent le 27 juin 1629 par la signature de la grâce d'Alès, qui confirme les libertés de conscience et de culte accordées par l'édit de Nantes en 1598, mais qui supprime les privilèges politiques et militaires des huguenots. Cet acte met fin aux guerres civiles surnommées « guerres de religion » qui ont ensanglanté le royaume de France de 1562 à 1598, puis dans une moindre mesure de 1621 à 1629. En rappelant que seule l'obéissance au souverain de tous les sujets, quelle que soit leur religion, est susceptible de garantir la concorde civile, Louis XIII et Richelieu consolident l'autorité royale et affermissent l'Etat absolu naissant. En même temps, la fin du « parti huguenot » place la minorité confessionnelle dans une position de faiblesse que l'application à la rigueur de l'Edit de Nantes sous Louis XIV ne fera que détériorer jusqu'à sa révocation - qui est aussi celle de la grâce d'Alès - en 1685.

Agrégé d'histoire, Jean Hubac enseigne dans le secondaire et prépare une thèse de doctorat en Histoire moderne sur les idées politiques des protestants français au XVII^e siècle.

Pierre LAROUSSE, *Histoires abominables*, Édition établie et présentée par Pierre Enckell, Coll. Redécouvertes, A. Versaille édition, Bruxelles, 2010, 304 p, 14,90 €.



Tirés du *Grand Dictionnaire universel* publié par P. Larousse (de 1864 à 1876), ces 48 récits d'histoires criminelles, repérés et présentés par Pierre Enckell, offrent un tableau des désordres et des folies macabres qu'a pu produire le XIX^e siècle. Des affaires sensationnelles de droit commun qui ont marqué et même fasciné les esprits de l'époque : détails sordides, disparitions mystérieuses, cadavres mutilés, viols sadiques, mari jaloux, curé obsédé, médecin empoisonneur, etc. Des histoires abominables dont le public du XXI^e siècle est toujours aussi friand.

Le public du XIX^e siècle est fasciné par le crime. Les grands procès donnent lieu à des comptes rendus quotidiens ; des brochures populaires relatant les détails les plus horribles sont vendues par les colporteurs ; des plaintes sont chantées au coin des rues ; et quand enfin l'accusé est guillotiné, la foule se porte dès l'aube sur

le lieu de l'exécution pour assister au spectacle. Ce n'est pas seulement le public populaire qui est concerné : tout au long du siècle, de grands romanciers, Stendhal, Balzac, Hugo, Eugène Sue, préfèrent souvent évoquer des crimes que des histoires d'amour. Ils se basent souvent sur des faits réels.

Or, ces faits, il y a une source qui en conserve l'essentiel : le *Grand Dictionnaire universel*, publié par Pierre Larousse de 1864 à 1876 et suivi de deux volumes supplémentaires (1878 et 1890), qui est une mine inépuisable de renseignements sur son époque.

À chaque fois, ce sont des récits fort bien menés qui citent les tenants et les aboutissants, nomment les protagonistes, et donnent en outre une quantité de détails très vivants, parfois pittoresques, parfois sinistres, depuis les antécédents de l'assassin jusqu'à son sort final. Pierre Enckell a repéré dans les dix-sept volumes du *Dictionnaire* 48 récits, leur a donné des titres, les a reclassés chronologiquement, a fourni des précisions documentaires tirées d'écrits du temps, afin d'offrir un tableau général des désordres et des folies macabres du siècle, de 1817 à 1887.

On y trouvera environ 200 morts violentes, avec tous les ingrédients du genre : rebondissements stupéfiants, disparitions mystérieuses, jalousies déchaînées, coups de feu nocturnes, lettres anonymes, hémoglobine au litre, cadavres mutilés, désirs insensés,

dénonciations calomnieuses, poignards ensanglantés, fournaises macabres, poisons fulgurants, mises en scène atroces, viols sordides, hurlements à minuit, malles sanglantes, et même une ou deux attaques de diligence... Quant aux criminels eux-mêmes, ils représentent toute la gamme sociale : le mari jaloux, le curé obsédé, le médecin empoisonneur, le vagabond cannibale, la femme bafouée, le jeune homme dévoyé, le notaire intéressé, le châtelain ruiné, le voyou sans scrupules, et même un duc et pair de France. De quoi fournir à la pelle des scénarios pour téléfilms !

Le principe de la collection « Redécouvertes » est de rééditer des ouvrages anciens qui ont eu une certaine fortune à leur époque (XVIII^e siècle, XIX^e siècle et début du XX^e siècle) et qui ont totalement disparu de la circulation. Les rééditions sont accompagnés d'une préface écrite par un spécialiste de la question.

Le premier texte paru est *L'Amour criminel. Mémoires du chef de la Sûreté de Paris à la Belle Époque*, de Marie-François Goron (voir *Histoire et Enseignement*, 2010-3, pp. 36-37).

Le second : *Les Pirates chinois. Ma captivité dans les mers de la Chine*, de Fanny Loviot.

Téléchargez gratuitement 60 pages du livre contenant la préface de Pierre Enckell, les premières pages de chaque récit ainsi que la table des matières complète sur <http://www.andreversailleediteur.com/>

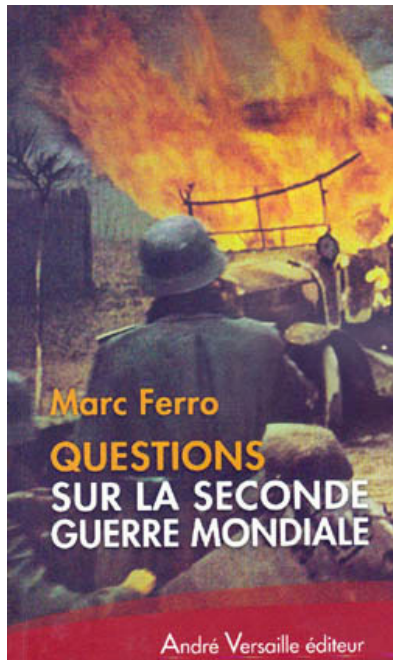
Extrait de la Préface : *Dans la France du XIX^e siècle, le crime paie. Et plus il est abominable, plus il paie. De nombreux auteurs font fortune - ou du moins gagnent leur vie - grâce à ses aspects les plus sordides. On ne compte pas les colonnes de journaux, les feuilletons judiciaires, les brochures de colporteurs, les plaintes populaires, les volumes de comptes rendus, les recueils anthologiques, les œuvres romanesques et dramatiques, ni les articles d'encyclopédies consacrés aux méfaits des assassins. C'est le plus célèbre des dictionnaires encyclopédiques, le follement ambitieux Grand Dictionnaire universel de Pierre Larousse, qui a fourni les récits rassemblés ici. [...]*

L'époque est sanglante. La plupart des quinquagénaires vivant à l'époque de Louis-Philippe, roi bourgeois et apparemment débonnaire, ont été enfants au moment des massacres de Septembre, des noyades de Nantes, des épouvantables répressions lyonnaises et de la Terreur en général. La mort violente, ils ont l'habitude. Elle fait partie de leur quotidien. Elle choque, certes, mais suscite aussi une curiosité teintée de cynisme. Les exécutions publiques attirent des foules parfois immenses, qui attendent toute la nuit au pied de l'échafaud, souvent en plaisantant, jusqu'au moment où le jour se lève et où la charrette arrive.

Ce ne sont pas les témoignages qui manquent sur cette fascination. [...]

Faute de pouvoir toujours constater par leurs propres yeux comment le sang gicle, les hommes du XIX^e siècle (et les femmes d'ouvriers, et les jeunes filles, pourquoi pas) lisent avec passion les comptes rendus des affaires criminelles les plus sordides. De plus en plus de Français savent lire. Il faut bien que cette science serve à quelque chose ; on imprime donc pour eux des multitudes de journaux, de brochures et de livres où les auteurs se font un plaisir de narrer en long et en large le déroulement des procès d'assises. Les médias à sensation d'aujourd'hui ne sont pas les premiers à avoir mis en valeur d'horribles faits divers. Plus l'information fait frissonner, mieux elle se diffuse. Le scandale est une valeur sûre. (Extrait de la préface de Pierre Enckell)

Marc FERRO, *Questions sur la Seconde Guerre mondiale*, Nouvelle édition revue et augmentée, A. Versaille édition, Bruxelles, 2010, 208 p, chronologie, bibliographie, index, 14,90 €, .



Bien que de nombreux ouvrages aient été consacrés à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, certaines questions demeurent, soit qu'elles n'aient jamais vraiment été abordées, soit qu'elles provoquent, aujourd'hui encore, émotion, controverse et besoin de comprendre. La première édition de l'ouvrage datant de 1993 (Casterman), l'auteur l'a entièrement revue et augmentée.

Plusieurs questions font dès lors l'objet d'une mise au point :

- L'entrée en guerre : esprit public et cinéma
- Pétain-Laval : mythe et réalité du double jeu
- La rupture du Pacte germano-soviétique
- Les communistes français et leur entrée en résistance
- Les origines de Pearl Harbor
- Quand s'est produit le tournant de la guerre ?
- Typologie de la Collaboration
- Les enjeux de la Résistance
- L'extermination des Juifs : qui savait - et quoi ?
- Le dilemme des peuples colonisés

- Fascisme, nazisme et totalitarisme

L'édition de quelques documents complète chaque question. Ils raviront les professeurs toujours en recherche de documents nouveaux.

Téléchargez gratuitement 45 pages du livre contenant les premières pages de chaque chapitre ainsi que la table des matières complète et l'index sur <http://www.andreversailleediteur.com/>.

Extrait du chapitre II *Pétain-Laval : mythe et réalité du double jeu* :

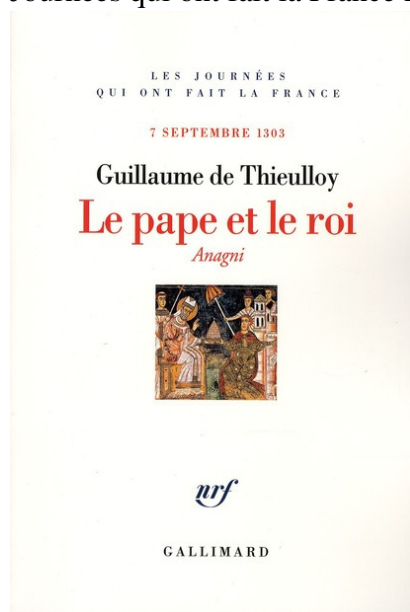
On a appelé « double jeu » la pratique, en sous-main, par le maréchal Pétain, d'une politique alternative à la Collaboration. Son existence constitue une des grandes ambiguïtés de l'époque de Vichy. Elle pose aussi un double problème : d'abord, la réalité ou l'inexistence de cette politique : ensuite, les effets que cette dernière, effective ou non, a pu avoir sur l'état d'esprit des Français. Les signes de cette réaction de l'opinion ne manquent pas, et le Maréchal les a encouragés : « Voilà deux avions qui n'étaient pas invités à cette fête », déclare-t-il encore en mai 1944, en voyant deux avions allemands au-dessus de sa tête lors d'un meeting à Nancy. N'est-ce pas la preuve qu'il ne peut agir comme il le veut, et qu'il peut rarement le dire ? « J'ai échappé à mes gardiens », dit-il ailleurs, tandis que la presse, aux ordres, écrit que le Maréchal aurait au contraire affirmé : « Ces avions n'ont pas de mauvaises intentions... Il n'en est pas de même des autres... ». Or, cela, aucun des cent mille témoins ne l'a entendu. Cet événement, infime, n'est que le dernier de tout un ensemble de constatations qui persuadent les Français que le Maréchal joue un double jeu : d'un côté, il collabore, certes, mais contraint et forcé ; de l'autre, il négocie comme il le peut avec les Américains.

Découvrir aussi :

- *Les 50 discours qui ont marqué la Seconde Guerre mondiale*, sous la direction de Dominique Mongin (Voir *Histoire et Enseignement*, 2010-3, pp. 34-35)

- *Le Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique*, sous la direction de Paul Aron et José Gotovitch.

Guillaume de THIEULLOY, *Le pape et le roi. Anagni (7 septembre 1303)*, Collection Les Journées qui ont fait la France Paris, Gallimard, 2010, 272 p., 21,00 €.



Ce samedi, à l'aube, la paisible ville d'Anagni, où le pape Boniface VIII séjourne dans son palais pontifical, est investie par des centaines d'hommes armés, conduits par un émissaire de Philippe le Bel. Ils ont ordre de se saisir de la personne du souverain pontife et de lui signifier sa mise en accusation pour hérésie. Violences, pillages, des morts, des blessés, et voici le vicaire du Christ, assis face à ses agresseurs, coiffé de la tiare et serrant dans ses mains un crucifix taillé dans le bois du Golgotha. Bientôt le peuple s'émeut, se révolte et fait libérer le pape captif.

Que signifie la présence du confident d'un roi de France à la tête d'une meute de soudards ? Que cherche Philippe le Bel ? Pourquoi ce procès en hérésie intenté au chef de la chrétienté ? Comment le pape et le roi en sont-ils venus à cette extrémité ? Telles sont les questions que tente d'élucider cet ouvrage. Il reconstitue les termes et les enjeux d'une controverse inséparablement théologique et politique,

brosse le portrait des deux figures exceptionnelles qui dominent ce théâtre éclatant, interroge les théories et les arguments mobilisés par les deux camps, avant de décrire le cheminement qui a conduit fatalement à cette guerre des principes.

Le pape entendait exercer une autorité directe sur les princes temporels. Le roi affirmait détenir son pouvoir de Dieu seul. C'est cette autonomie sacrale qui donnera plus tard sa physionomie à la nation France. L'épreuve d'Anagni porte déjà en germe ce qu'on appellera plus tard le gallicanisme.

Alain Erlande-BRANDENBOURG, *Qu'est-ce qu'une église ?*, Paris, Gallimard, 2010, 336 p. 86, ill., 29,00 €

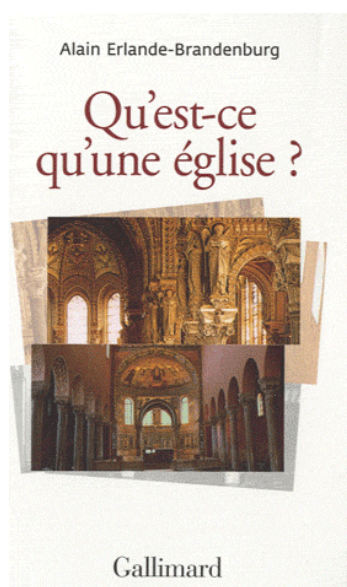
En Occident, les églises cathédrales et paroissiales ont façonné le paysage urbain et rural. Elles structurent le territoire de la ville et sont souvent le cœur du village. Le lien entre l'église et le cimetière, qui rapatrie très tôt la communauté des morts au côté de celle des vivants, crée une continuité des générations et une identité historique.

Mais qu'est-ce qu'une église ? Elle est d'abord le lieu du rassemblement des chrétiens, où se

manifeste *l'ecclesia*. Elle réunit clergé et laïcs pour célébrer le dialogue permanent des fidèles avec Dieu. Signe dans la ville, lieu du rassemblement, l'église est une création humaine qui, par son architecture et son décor, présente ce dialogue de l'homme avec son Dieu et de l'Église avec la société.

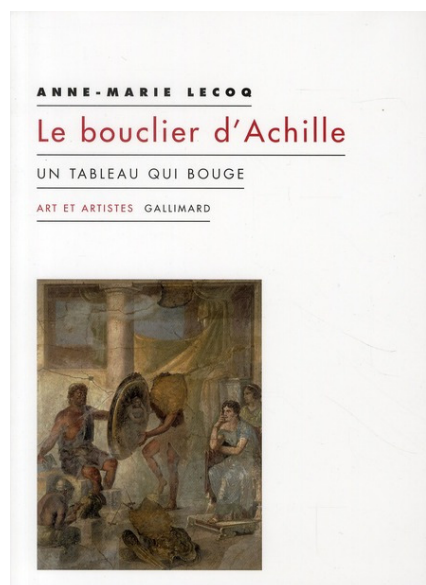
Ce livre retrace l'histoire de cette forme architecturale et de son décor, montrant comment elle est tributaire de deux évolutions qui s'interpénètrent, celle de l'Église et celle des formes artistiques. Alain Erlande-Brandenburg livre ici une synthèse passionnante qui s'étend sur vingt siècles d'histoire, de Constantin à nos jours

Ancien élève de l'École nationale des Chartes, Alain Erlande-Brandenburg a été directeur du Musée national du Moyen Âge et du Musée national de la Renaissance à Ecouen, directeur adjoint des Musées de France, directeur des Archives de France, directeur de l'EPHE, professeur à l'École des Chartes et à l'École du



Louvre. Il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages.

Anne-Marie LECOQ, *Le bouclier d'Achille - Un tableau qui bouge*, Collection Art et Artistes, Paris, Gallimard, 2010, 408 p., 80 ill., 30,00 € .



Le récit de la fabrication du bouclier d'Achille par Héphaïstos au chant XVIII de l'Iliade est l'un des textes les plus mystérieux et fascinants que nous ait légués la Grèce antique.. Le poète y présente le dieu forgeron créant de ses mains des hommes, des animaux, des végétaux et même des dieux dans un cadre qui reproduit le cosmos tout entier. De l'époque hellénistique à nos jours, ces cent trente vers n'ont cessé de susciter débats et interrogations, ce qui fait du bouclier d'Achille une des inventions littéraires les plus fécondes pour la pensée et l'imagination européenne.

Anne-Marie Lecoq, ingénieur de recherche au Collège de France, a notamment publié *La Peinture dans la peinture*, (1983) ; *François I^{er} imaginaire* ; *Symbolique et politique à l'aube de la Renaissance française* (1987) ; *La leçon de peinture du duc de Bourgogne* ; *Fénelon, Poussin et l'enfance perdue* (2003)

Bernard CORNWELL, *Azincourt*, trad. de l'anglais par Pascal Loubet, Ed. Michel Lafon, 2010, 368 p., 23,65 €. Roman historique

Bernard Cornwell est né en Angleterre. Passionné par l'histoire de son pays natal, il explore ici une bataille décisive qui opposa l'Angleterre à la France et marqua à jamais les vertes prairies de la Normandie. Depuis 5 ans, chacun de ses romans se classe au premier rang des listes de best-sellers aux USA et en Angleterre. Il signe ici une fresque historique haute en couleurs et ... passionnante à lire. En route pour l'amour, la vengeance et ... la guerre à Azincourt où ce 25 octobre 1415 les derniers archers anglais ont décimé l'élite de la chevalerie française, ouvrant la voie à la conquête de la Normandie et l'espoir pour Henri IV d'Angleterre de devenir ... un jour roi de France. Mais ici la fiction et l'Histoire se mêlent. Nicholas Hook n'y croyait pas, pourtant il a survécu au terrible siège de Soissons. Il y a même sauvé la vie de la jolie Mélisande. Ensemble, l'archer anglais et la jeune Française tentent de trouver un refuge en Normandie. C'est oublier le roi Henri V, prêt à tout pour conquérir le trône de France, et le père de Mélisande, aristocrate arrogant et cruel qui préfère enfermer sa fille au couvent plutôt que de la partager avec un autre homme, à plus forte raison s'il est anglais. Le sort de Nicholas et Mélisande, celui de la France et de l'Angleterre, se jouera à Azincourt, lors d'une bataille épique à l'issue si surprenante que Shakespeare lui-même en tira sa pièce Henry V.

Olivier LARUELLE, *Les politiques de formation continuée des enseignants - Une approche comparative*, Coll. Politiques, Centre d'Etudes et de Documentation pour l'Enseignement du Français de l'Université de Namur, Presses Universitaires de Namur, 106 p., 19,00 €



Le souci de se former tout au long de la vie professionnelle est aujourd'hui largement partagé. Et la fonction enseignante est particulièrement concernée par cette constante mise à jour de ses propres connaissances. De nombreux pays ont ainsi mis sur pied, à l'intention de leurs corps professoraux, diverses formules de formation en cours de

carrière. Il était tentant - et sans doute utile - d'entreprendre de comparer ces dispositifs fort variés. Décrire l'organisation des formations continuées, saisir les pratiques et les innovations, en dégager les points forts, tels sont les objectifs de cet ouvrage qui débouche sur quelques propositions d'action. Oliver Laruelle est chercheur à l'Université de Namur et professeur dans l'enseignement secondaire.

La collection *Politiques* accueille des essais et des études ayant pour objet l'organisation, les fonctions et les finalités de l'enseignement dans nos sociétés. Elle vient compléter l'ensemble didactique formé par *Enjeux, Diptyque et Tactiques* tout en s'ouvrant, au-delà de l'enseignement du français, à tous les acteurs de l'éducation. Consacrée aux divers niveaux de la formation initiale et continuée, cette collection se distingue aussi par ses visées essentiellement réflexives et prospectives.

François NEVEUX, *La Normandie pendant la guerre de cent ans (XIV^e-XV^e siècle)*, Coll. Université, Ouest-France, 2008, 535 p., dont un cahier de 16 planches en couleurs, 45 €.

Dès le début de la guerre de Cent Ans, la Normandie fut l'un des principaux théâtres d'opération, mais surtout l'un des enjeux majeurs du conflit. Solidement amarrée au domaine royal français au XIV^e siècle, elle fut efficacement défendue par Charles V et Du Guesclin. Au XV^e siècle, la province allait être systématiquement conquise par le roi Lancastre, Henri V. L'occupation anglaise devait se prolonger pendant plus de trente ans (1417-1450). La Normandie ne fut pas directement touchée par l'aventure de Jeanne d'Arc, sinon par son procès et sa condamnation à Rouen (1431). La Pucelle avait pourtant suscité beaucoup d'espoir et encouragé un puissant mouvement de résistance. Vingt ans après la mort de Jeanne, le « recouvrement » sera l'œuvre de Charles VII « le Victorieux ». Dès lors, la Normandie est à nouveau contrôlée par le roi de France et les dernières vellétés d'autonomie seront étouffées par Louis XI (1465-1469). Ces événements politiques et militaires ont eu de graves conséquences sur le plan économique et la Normandie connut alors la plus sérieuse crise de son histoire. Un premier relèvement, à la fin du XIV^e siècle, fut suivi d'une rechute pendant l'occupation anglaise. Il faut attendre le traité de Picquigny, entre la France et l'Angleterre, en 1475, pour que se produise un essor remarquable. Sur le plan artistique, cette période est aussi celle du triomphe de l'art gothique flamboyant, qui trouve en Normandie l'une de ses terres d'élection. À l'issue de cette époque troublée, la Normandie est devenue définitivement française.

Jean WIRTH, *L'Image à l'époque gothique (1140–1280)*, Coll. Cerf Histoire, Ed. du Cerf, 2008 [2010], 432 p., ill. en noir et en couleur, 42,00 €.

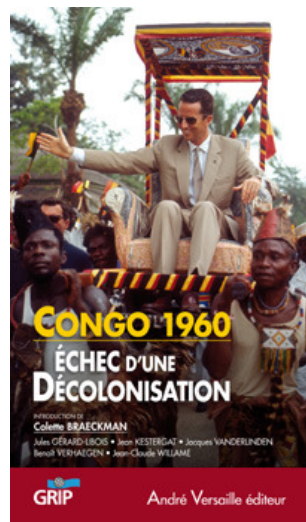
À l'époque des grandes cathédrales, l'image acquiert un prestige qu'elle n'avait jamais eu auparavant dans le monde occidental et qu'elle ne retrouvera plus. Cela tient à une confiance dans le visible que manifestent aussi bien la pensée scientifique que le système religieux. Il s'ensuit, dans les arts, une recherche intense de la ressemblance qui aboutit, vers 1200, au retour du dessin d'après nature, abandonné à la fin de l'Antiquité.

Pour rendre compte de ce moment privilégié de l'histoire de l'art, il fallait dépasser quelques préjugés, à commencer par les préjugés esthétiques comme les dichotomies entre idéalisation et représentation de la nature ou encore entre dessin technique et artistique. Il fallait aussi renoncer à expliquer la religion médiévale et ses réalisations par la crédulité d'un peuple opprimé et misérable. Il fallait enfin tenter de surmonter une méconnaissance du système religieux médiéval, qui est entretenue aussi bien par ses héritiers que par ses détracteurs. Nous associons spontanément la religion au moralisme et nous avons quelque difficulté à imaginer la place qu'elle accordait, au XIII^e siècle, à une époque où les plus grands savants pouvaient

devenir papes, aux préoccupations scientifiques et esthétiques. On ne nous a pas enseigné souvent que les plus grands théologiens exigeaient d'adorer la chair du Christ et son image de latrerie, encore moins qu'ils voyaient dans la résurrection de la chair le moyen de jouir pleinement de la vision béatifique, sacralisant ainsi le plaisir du plus noble des sens.

Colette BRAECKMAN, Jules GERARD-LIBOIS, Jean KESTERGAT, Jacques VANDERLINDEN, Benoît VERHAEGEN, Jean-Claude WILLAME, *Congo 1960 -Échec d'une décolonisation*, Bruxelles, GRIP/André Versaille, 156 p., 14,90 €.

« Ensemble, mes frères, mes sœurs, nous allons commencer une nouvelle lutte, une lutte sublime qui va mener notre pays à la paix, à la prospérité et à la grandeur. » Le Premier ministre Lumumba se voulait confiant ce 30 juin 1960, jour de l'indépendance du Congo.



Les événements ne tarderont pas à le contredire. La Force publique crée la panique. Le Katanga fait sécession. Lumumba, Kasa-Vubu, Tshombe, Mobutu s'affrontent et des troubles sanglants éclatent. L'ONU, dont le Secrétaire général évoque un risque pour la paix mondiale, entre en scène...

Rassemblant des textes datant des années 90 (mais qui ont gardé toute leur pertinence), le présent ouvrage est donc déjà un livre d'histoire. Une première partie éclaire les origines de l'entreprise coloniale belge, puis s'interroge sur les forces qui la régissent, lui imprimant son caractère si spécial. Vient ensuite le temps des turbulences : comment expliquer ce processus accéléré qui conduisit le Congo à l'Indépendance, mais aussi les imbroglios politiques et

les affrontements qui s'ensuivirent, où la Belgique sembla jouer un double jeu tandis que l'ONU s'y enlisait ?

Les auteurs réunis dans ce recueil ne sont pas seulement de brillants analystes, ils ont aussi, pour la plupart, vécu personnellement ces événements. Cette somme d'expériences personnelles explique la vivacité des styles et certaines audaces dans les réflexions encore pertinentes aujourd'hui.

Jean-Claude WILLAME, *La guerre du Kivu - Vues de la salle climatisée et de la véranda*, Bruxelles GRIP, 172 p., 13,90 €.

Les images en provenance du Kivu se suivent et se ressemblent : des victimes civiles fuyant les zones de combat, des exactions et des viols perpétrés par toutes les forces armées impliquées dans le conflit, des Casques bleus plus observateurs qu'acteurs... Une guerre indissociable des événements au Rwanda en 1994.



L'ombre du génocide plane toujours...

Si le vide politique à la suite de l'implosion de l'Etat n'a fait que compliquer la donne, il reste que la guerre couvait depuis longtemps. Dans une première partie, l'auteur décrit et analyse l'évolution du contexte politique et socio-économique au fil des décennies. Sont notamment abordées la dimension ethnique et la situation démographique caractérisée par des densités élevées. Vient ensuite le temps des seigneurs de la guerre - de Laurent-Désiré Kabila et de Laurent Nkunda - et de bandes armées informelles qui n'ont en général d'autre agenda que les razzias et le banditisme.

La deuxième partie traite des « parrains » du Congo (ONU, Union européenne, ...) : leurs injonctions diplomatiques sur la « bonne gouvernance » et la démocratie, la lutte contre la corruption, le déversement de millions de dollars en aide humanitaire, de multiples accords de cessez-le-feu et de paix, ...

Des actions de la « communauté internationale » sans grand succès jusqu'à présent ! La question vient donc à l'esprit : le Kivu, véritable poudrière de l'Afrique centrale, pourra-t-il un jour s'en sortir ? L'auteur apporte des éléments de réponse, au-delà des propos convenus.

Marie-France CROS et François MISSER, *Le Congo (RDC) de A à Z*, Coll. Les Abécédaires du Voyageur, Bruxelles, André Versaille, 2010, cartes, chronologie, index, 240 p., 14,90 €.

Un demi-siècle après l'Indépendance, le 30 juin 1960, malgré les sécessions, deux tentatives d'invasion du Katanga et deux guerres civiles, le Congo a survécu en tant qu'entité politique. Parfois décrit comme un État faible, il doit encore affronter beaucoup de défis, dont celui de la reconstruction de ses infrastructures ainsi que de la refondation de son éthique politique et de ses mœurs institutionnelles, un travail de titan après que plusieurs générations ont vécu avec la corruption pour norme sociale.



Ce livre présente le Congo RDC sous la forme d'un abécédaire. Environ 130 entrées d'importance variable permettent de décrire le pays sous les angles les plus divers.

Au fil des pages, nous découvrons de multiples facettes du Congo (RDC).

Ses communautés humaines : Église catholique, Églises du réveil,

Kimbanguisme, Pygmées... Ses conflits armés et leurs conséquences :

Enfants soldats, FDLR, Nkunda, Rebelles, Viols... Sa culture : Football,

Musique, Peinture, Sape, Sorcellerie... Son économie : Agriculture, Cobalt,

Coltan, Diamant, Inga... Son histoire : Authenticité, Indépendance,

Kongo, Lumumba, Mobutu, Zaïre... Ses lieux et ses richesses naturelles :

Bonobos, Congo (fleuve), Kinshasa, Lubumbashi, Volcans... Ses relations

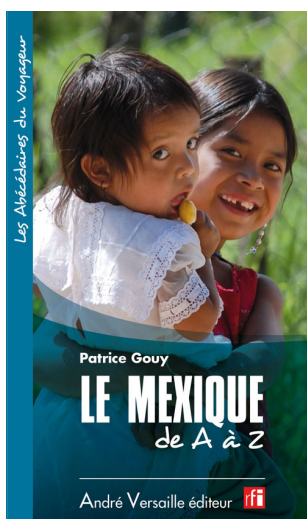
extérieures : Belgique, Congo Brazzaville, Chine, Europe, Onu, Rwanda... Sa vie politique : Bemba, Corruption, Kabila, Presse, Tshisekedi... Sa vie quotidienne et sociale : Débrouillard, Guérisseurs, Matabiche, Sexualité, Shéghés, Sida...

Autant de personnages, lieux et sujets qui donnent à voir le kaléidoscope d'un Congo (RDC) en pleine mutation. Ce guide, qui ne craint jamais d'aller à l'encontre des idées reçues, est, comme les autres titres de la collection (voir *Histoire et Enseignement*, 2010-2, p. 43) une invitation au voyage, une incitation à aller à la rencontre d'autres populations.

Parallèlement, ce guide trouve son prolongement sur le site www.abc-voyageur.com. On y trouvera, en complément de chacune des entrées, des photos, des vidéos, des -illustrations sonores ainsi que plus d'un millier de liens permettant d'aller plus loin dans la connaissance du pays. Téléchargez gratuitement 34 pages du livre contenant les premières pages (sommaire et introduction) ainsi qu'un échantillon d'une dizaine d'entrées sur <http://www.andreversailleediteur.com/>.

Patrice GOUY, *Le Mexique de A à Z*, Coll. Les Abécédaires du Voyageur, Bruxelles, André Versaille, en coédition avec RFI, 2010, cartes, chronologie, bibliographie, index, 240 p., 14,90 €.

Ce livre présente le Mexique sous la forme d'un abécédaire de 130 entrées décrivant le pays sous les angles les plus divers. Pancho Villa, Emiliano Zapata, le cacao, les révolutions, les tremblements de terre, la bière Corona, Teotihuacan, Carlos Slim, l'homme le plus riche d'Amérique latine, le Sous-commandant Marcos, défenseur des Indiens, ou encore Carlos



Fuentes, la chanteuse Consuelo Velasquez et son boléro *Bésame Mucho* ... des personnages, des lieux, des archétypes du Mexique qui font rêver et renvoient souvent à un pays insolite, contradictoire. Patrice Gouy, journaliste, correspondant de RFI à Mexico, écrivain et documentaliste, est parti à la recherche de ce Mexique qu'il ne finit pas de découvrir depuis 30 ans. Dans cet abécédaire, il nous entraîne dans ces contrées indéfinissables, de la mégapole Mexico aux confins des déserts, à la découverte des multiples facettes de ce pays gigantesque, 4 fois plus grand que la France. Cette lecture nous fait accéder à une culture baroque issue de l'altérité et des mélanges mésoaméricains, espagnols, africains, européens dont on retrouve les racines à chaque tournant. Cet « atlas multi-sensoriel », bien documenté, qui ne craint jamais d'aller à l'encontre des idées reçues,

est une invitation au voyage, un manifeste en faveur du vagabondage source de plaisirs et de connaissance, qui nous permet de comprendre la vie contemporaine des Mexicains.

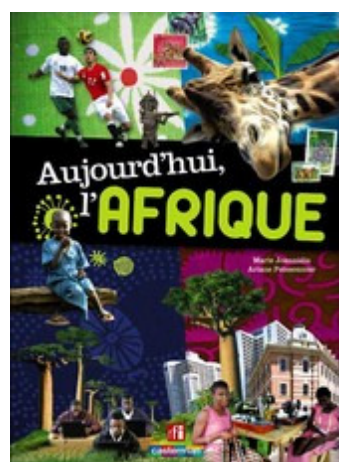
Dans la même (nouvelle) collection, un volume de Olivier et Nina DA LAGE est consacré à *L'Inde de A à Z*, 240 p., 14,90 € (voir *Histoire et Enseignement*, 2010-2, p. 43).

Voir une information touristique autrement sur le : www.abc-voyageur.com, des photos, des vidéos, des illustrations et une sélection de liens pour approfondir la connaissance du pays.

Un album de photos pour partager les meilleures photos mises en ligne.

Marie JOANNIDIS et Arianne POISSONNIER, *Aujourd'hui l'Afrique*, Casterman, 2010, 96 p., ill. coul., carte, index, 19,50 €. Ouvrage publié à l'occasion du 50^e anniversaire de la décolonisation de l'Afrique 1959-2009, en partenariat avec Radio France International.

Aujourd'hui l'Afrique raconte l'Afrique telle qu'elle est vraiment aujourd'hui, sans misérabilisme ni fausse pudeur. Tel est le défi de cet album proposé aux jeunes lecteurs (11-14 ans) dans une langue accessible et claire. Présenté dans un grand format confortable qui fait une large place aux images (photos, documents, etc.), *Aujourd'hui l'Afrique* est un portrait équilibré et contemporain du continent africain, qui n'esquive pas ses problèmes les plus aigus (guerres, pauvreté, enfants soldats, menaces sur la santé et l'environnement), mais prend le parti de l'optimisme en valorisant ses atouts : jeunesse de sa population, rôle déterminant des femmes, croissance économique continue, diversité et dynamisme de sa culture, etc.



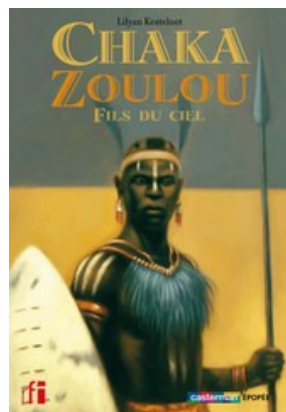
L'ouvrage est organisé en grandes sections thématiques (histoire, politique et société, développement, culture) et traité sous forme de modules courts permettant une lecture dynamique. Des doubles pages grand format mélangent illustrations (bien choisies) et textes encadrés brefs sur un sujet précis (l'Afrique berceau de l'humanité ; innombrables empires et royaumes ; esclavage, la traite et les abolitions ...). L'Histoire (22 pages) précède l'actualité politique et sociale d'abord (22 pages) puis économique (22 pages) pour terminer par la culture (actuelle) (14 pages) ... peut-être les pages les plus réjouissantes de l'album, car elles (dé)montrent une vitalité exceptionnelle du continent en art, littérature, musique, cinéma, radio, danse, et ... sports. En fin

d'album : une bibliographie sélective (livres, films, sites internet, musées ... français !), une carte de l'Afrique (politique) en 2010 et un index clôturent l'ouvrage. Album à offrir dès le début du secondaire ou à ranger dans la bibliothèque de classe, section « Encyclo » ou « Reportages », car tel est bien le métier de ses deux auteur(e)s.

Ariane Poissonnier exerce son métier de journaliste à Radio France Internationale(RFI), après avoir collaboré aux magazines *Jeune Afrique* et *L'Autre Afrique*. Elle a vécu et travaillé deux ans au Cameroun

Marie Joannidis a couvert pendant un quart de siècle l'actualité africaine pour le compte de l'Agence France Presse (AFP), puis a collaboré à RFI. L'une et l'autre sont des spécialistes reconnues du monde africain.

Lilyan KESTELOOT, *Chaka Zoulou, fils du ciel*, Coll. Romans Epopée, Casterman, Radio France International, 2010, 96 p., Carte, dossier, bibliographie, 7,00 €.



Ce livre raconte l'histoire de Chaka, guerrier légendaire et fondateur du grand empire zoulou. Chaka naît à la fin du XVIII^e siècle sur ces terres d'Afrique australe où les premiers Blancs - une poignée de colons hollandais - viennent tout juste de s'installer. Les clans africains, eux, se répartissent le territoire de façon informelle, et parfois belliqueuse. Avec l'aide d'un puissant féticheur qui lui confère des capacités surhumaines, Chaka impose l'union aux clans rivaux. Il apporte surtout une idée neuve : les divisions ethniques sont oubliées et dépassées au profit de l'Etat Zoulou. Sous la férule de Chaka, ce royaume ne cessera ensuite de s'étendre, pour devenir un véritable empire. La couverture du livre a été réalisée par Gianni de Conno.

Serou signe les illustrations N/B intérieures du livre qui se clôture par une carte des déplacements de populations en Afrique du Sud à cette époque, un dernier documentaire expliquant la différence entre l'épopée mythique et l'histoire et ... une brève bibliographie. Lilyan Kesteloot partage son temps entre le Sénégal, où elle est chercheur, spécialisée dans l'étude et la traduction des littératures d'Afrique noire, et la France, où elle enseigne la littérature africaine en Sorbonne. Elle a traduit de nombreuses épopées et contes africains et a déjà publié un roman chez Casterman, *Soundiata l'enfant-lion*.

Richard STENGEL, *Les chemins de Nelson Mandela - 15 leçons de vie, d'amour et de courage*, Ed. Michel Lafon, 2010, 264 p., 20,35 €.

Directeur de la publication du magazine Time, Richard Stengel a coécrit l'autobiographie de Nelson Mandela qu'il côtoie depuis près de vingt ans. Ce dernier lui a présenté celle qui est devenue son épouse, et il est également le parrain de son premier fils. Mandela en personne signe la préface de l'ouvrage.

Nelson Mandela, qui vient de célébrer ses 90 ans, est sans doute le seul homme politique vivant à avoir libéré son pays sans effusion de sang. Sa présidence éclairée a beaucoup fait pour faciliter la réconciliation nationale.

Richard Stengel, ami intime de Mandela, a tiré 15 leçons de vie de leurs longues heures de discussions : la distance qu'il est préférable de garder avec ses opposants, en quoi le courage est supérieur à l'absence de peur, pourquoi la réponse n'est pas toujours « oui » ou « non », mais souvent un peu des deux. À force de manger à ses côtés, de le regarder faire campagne, de l'observer penser, il en est venu à connaître toutes les facettes de cette légende humaine. Avec respect et chaleur, il relate des anecdotes remarquables sur l'enfance de Mandela, son combat pour la liberté, et ses 27 années d'emprisonnement qui n'ont pas su le briser.

Isabelle BOURNIER et Christophe BOUILLET, *Crimes de guerre, justice des hommes - D'Auschwitz à Srebrenica, 50 ans de crimes contre l'humanité*, coédit. Casterman/Mémorial de Caen, 2010, 13,50 € .



Sur un sujet difficile, mais nécessaire, un ouvrage très complet pour les collégiens à partir de 13 ans, qui vient combler un vide : il n'existait en effet aucun livre consacré aux crimes de guerre à l'attention de cette tranche d'âge. Du massacre des Arméniens à l'orée du XX^e siècle jusqu'au Darfour et à Guantanamo en passant par le sac de Nankin, la Shoah, le procès de Nuremberg, le Rwanda, l'ex-Yougoslavie ou le Tribunal pénal international (TPI), tous les sujets et tous les angles sont abordés, sous la forme de double pages thématiques conjuguant photos, dessins et textes courts.

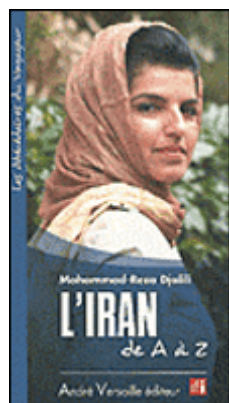
Les cinquante dernières années du XX^e siècle ont, certes, été privilégiées par les auteurs, mais tous les sujets, même délicats ont été abordés, sur tous les continents. L'immunité pour Hirohito (p. 20) ou la dénazification en Allemagne (p. 28) encadrent l'épuration en France et Juger Pétain (p. 24 et 26). Dans l'histoire plus récente, nous découvrons Milosevic, les Khmers rouges, Pinochet et le Darfour. Des questions de fond sont posées : « La justice peut-elle empêcher la guerre ? » (p. 77) ou « Juger ou réconcilier ? Le cas de l'Afrique du Sud » (p. 66). Les rabats de couverture proposent quelques définitions incontournables et quelques grandes institutions judiciaires internationales. A avoir toujours ... sous la main.

À la fois sans complaisance et sans lourdeur, un livre exigeant, nécessaire et, littéralement, sans précédent, à mettre dans les mains de tous les adolescents.

Isabelle Bournier est directrice des affaires culturelles au Mémorial de Caen. Avec Marc Pottier, professeur agrégé d'Histoire, elle a signé chez Casterman *L'atlas de la Seconde Guerre Mondiale* et *La Grande Encyclopédie de la paix* (voir *Histoire et Enseignement*, 2007-2, pp. 17-18 et 2008-1, p. 30), ainsi que *Des hommes dans la Grande Guerre* avec Tardi et *Des hommes dans la guerre d'Algérie* avec Jacques Ferrandez. Christophe Bouillet, historien au mémorial de Caen, est notamment l'auteur d'une biographie de Gandhi parue chez Librio.

Mohammad-Reza DJALILI, *L'Iran de A à Z*, coll. Les Abécédaires du voyageur, Bruxelles, André Versaille, 2010, carte, chronologie, index, 240 p., 14,90 €.

Depuis que le vieil empire des Perses est devenu République islamique d'Iran, ce pays surprend, intrigue et dérange. Sa révolution, unique en son genre, reste encore énigmatique et le fonctionnement de son régime politique est difficile à appréhender. Si l'on ajoute à cela le fait que l'Iran, en tant que pays essentiellement chiite, est en porte-à-faux avec le monde musulman, majoritairement sunnite, et que, comme pays de langue et de culture persane, il diffère de ses voisins arabes ou turcophones, on se rend alors compte des multiples facettes du particularisme iranien. Dans ces conditions, bien qu'occupant le devant de la scène médiatique mondiale depuis plus de trente ans, l'Iran reste un pays mal connu au-delà des cercles restreints de spécialistes. Ce livre présente l'Iran sous la forme d'un abécédaire. Environ 130 entrées d'importance variable permettent de décrire le pays sous les angles les plus divers.



Au fil des pages, nous découvrons de multiples facettes de l'Iran.

Sa culture : Cinéma, Kasravi, Miniature, Persan (langue), Shahnameh, Théâtre moderne...

Sa géopolitique et ses relations extérieures : Afghanistan, États-Unis, « rand jeu », Irak, Nucléaire...

Son histoire : Achéménides, Cyrus le Grand, Khomeyni, Mohammad-Reza Shah, Mossadegh, Sassanides...

Ses lieux : Ispahan, Khorasan, Sistan-Baloutchistan, Tabriz, Téhéran...

Ses religions et ses communautés : Baháisme et babisme, Chiites, Chrétiens, Judaïsme, Mahdisme et millénarisme, Zoroastrisme...

Sa vie politique et sociale : Ahmadinejad, Ebadi, Élections, Internet, Jeunesse, Pasdaran...

Sa vie quotidienne et son art de vivre : Caviar, Drogues, Femmes, Football, Tapis, Tchador, Tourisme...

Autant de personnages, lieux et sujets qui donnent à voir le kaléidoscope d'un Iran tiraillé entre repli sur soi et ouverture au monde.

Parallèlement, ce guide trouve son prolongement sur le site www.abc-voyageur.com. On y trouvera en complément de chacune des entrées : des photos, des vidéos, des illustrations sonores ainsi que plus d'un millier de liens permettant d'aller plus loin dans la connaissance du pays.

Téléchargez **gratuitement** 29 pages du livre contenant les premières pages (sommaire et introduction) ainsi qu'un échantillon d'une dizaine d'entrées sur : <http://www.andreversailleediteur.com/>

Interview de l'auteur **Mohammad-Reza Djalili**, professeur à l'Institut de hautes études internationales à Genève et est spécialiste des relations internationales, du monde turco-iranien et auteur de nombreux ouvrages dont *Géopolitique de l'Iran* chez Complexe.

- *Pourquoi ce livre, ?*

- *Mohammad-Reza Djalili* : Il ne fait aucun doute que l'Iran est un pays important à la fois par le rôle qu'il a joué dans l'histoire et la culture mondiales, par ses dimensions et par sa situation géopolitique. Mais comme tous les vieux pays, l'Iran a une histoire très compliquée, marquée par de nombreux bouleversements, des périodes de refondation et de renaissance qu'il est passionnant d'examiner à travers une vision renouvelée qui tient compte des développements contemporains.

- *Pourquoi maintenant ?*

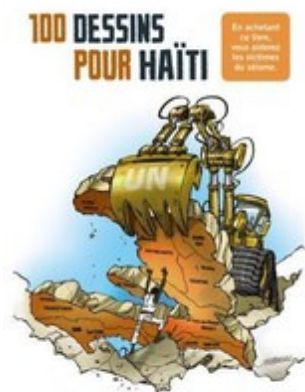
- L'Iran est sous le feu de l'actualité depuis trente ans, mais à l'heure actuelle ce qui par rapport à ce pays constitue un enjeu mondial d'envergure, ce sont d'une part, l'avenir de son programme nucléaire et, d'autre part, les possibilités d'ouverture d'un dialogue avec la nouvelle administration américaine, deux questions d'ailleurs très liées. Pour Washington, même une détente avec l'Iran, à défaut d'une normalisation, revêt une importance capitale car elle peut contribuer à la réussite de sa politique de retrait d'Irak, de son projet d'intensification de la lutte contre les Talibans en Afghanistan et au lancement d'une politique active au Proche-Orient.

- *Originalité de cet ouvrage ?*

- Offrir un instrument accessible permettant de démêler la complexité iranienne, de comprendre les signaux politiques contradictoires qui émanent de ce pays, de mesurer l'impact international de la politique iranienne tout en tenant compte des évolutions internes de la société sans négliger l'insertion de celle-ci dans un monde globalisé.

100 Dessins pour Haïti, Préface de Dany Laferrière, 150 p., BD N/B, Caterman, 2010, 14 €.

Un recueil d'illustrations et de planches de BD d'auteurs incontournables, en faveur d'Haïti



Né de la tragédie de janvier dernier, ce livre collectif rassemble, sur 200 pages en noir et blanc, des illustrations réalisées par une large communauté de dessinateurs venus de tous les horizons : auteurs de bande dessinée français et étrangers comme, Loisel, Charles Masson, Bastien Vivès, José Muñoz, Baru, Isabel Kreitz, Christian De Metter, mais aussi dessinateurs de presse internationaux de l'association présidée par Plantu Cartooning for Peace, et beaucoup d'autres.

Pas moins de 71 auteurs (Français pour la moitié) animent ce recueil : 7 Belges (dont Vadot, Kroll, Cecile Bertrand, Didier Comès ...), 5 Canadiens, 4 suisses ... La grande majorité des légendes et phylactères sont en français (17 seulement en langue anglaise ... traduites) et de très nombreux dessins muets ... qui

n'en sont que plus caustiques. Car, ne nous méprenons pas, le propos, loin de n'être que d'élan de générosité, est aussi très politique et très critique : les chefs d'Etat, les grands Etats et d'autres en prennent « plein la vue ». Les auteurs de BD et les dessinateurs de presse sont réputés pour leur parole libre et nous en avons ici une belle illustration.

En préface, « Le témoignage bouleversant » de l'écrivain Dany Laferrière (extrait du *Monde* de 16.01.2010) et en postface, la présentation de la *Fondation de France et Cartooning for Peace/Dessins pour la paix* ouvrent et ferment l'ouvrage ... avant la (longue) liste des mini-biographies des auteurs de dessins. Issu d'un partenariat (généreux) entre associations caritatives, Radio France et *Le Monde*, l'ouvrage est édité par Casterman ; tous les profits de l'édition sont reversés à la *Fondation de France* qui se charge de répartir les fonds entre les différents projets locaux. Voici une mine de « petits dessins » pour « grands enjeux » où les professeurs prendront certainement grand plaisir à faire découvrir à leurs élèves comment faire passer un message - humanitaire, politique, sociétal, ... contestataire - à travers un « cartoon »... ;

Ronald Hellin

Saber MANSOURI, *La démocratie athénienne, une affaire d'oisifs ? Travail et participation politique au IV^e siècle avant J.-C.*, Préface de Claude Mossé, Bruxelles, André Versaille, 2010, 270 p., bibliographie, index, 24,90 euros.



Extrait de la Préface de Claude Mossé : Longtemps, le IV^e siècle athénien a été considéré comme un siècle de déclin. Une des manifestations de ce déclin aurait été le dysfonctionnement des institutions démocratiques. Cette opinion était essentiellement fondée sur les critiques prêtées à Socrate par deux de ses disciples, Platon et Xénophon, ainsi que sur les remarques d'Aristote tant dans la *Politique* que dans la *Constitution d'Athènes*. Face à ce déclin, ces intellectuels proposaient, sinon des solutions, du moins des modèles inspirés d'un passé idéalisé ou élaborés de toutes pièces. Ce qui les caractérisait, en dépit des différences plus ou moins sensibles, c'était le fait de tenir toute activité autre que la guerre ou la politique comme indigne de l'homme libre. (...) Même le travail de la terre était interdit aux citoyens de ces cités modèles, ce travail de la terre qu'en revanche Xénophon ennoblissait pour mieux lui opposer les activités décriées qu'étaient l'artisanat et le commerce. Le livre de Saber Mansouri a le grand mérite de montrer qu'une telle attitude ne correspondait

pas aux réalités de l'Athènes du IV^e siècle où il existait une population d'artisans et de

commerçants qui, lorsqu'ils étaient citoyens, étaient d'autant plus étroitement associés à la vie politique de la cité qu'ils se rendaient plus volontiers aux assemblées de la Pnyx que les paysans et, surtout, fréquentaient l'agora (...)

Cet ouvrage, en mettant l'accent sur l'implication dans la vie politique de la cité non seulement de citoyens exerçant les métiers de l'artisanat et du commerce, mais aussi de certains métèques, va à l'encontre des idées reçues qui ne voient dans le citoyen athénien que l'*homo politicus*, pour reprendre la formule de Max Weber.

Remettre l'Athénien et l'autre - esclave, affranchi, étranger, métèque, femme - au travail et au cœur du jeu politique de la démocratie athénienne classique est sans doute une idée scandaleuse aux yeux de Platon, et des historiens modernes fascinés par la voix philosophique du Maître, celui qui rédigea *La République*, *Les Lois* et *Le Banquet*. Et pourquoi ?

Longtemps considérés comme des sujets exclusivement non politiques (histoire économique, histoire du travail, représentations figurées), les artisans et les commerçants apparaissent dans cet ouvrage comme des sujets et des acteurs politiques. Ils travaillent et font de la politique.

L'auteur renouvelle complètement la vision de la vie démocratique athénienne. Athènes n'est certes pas une *république d'artisans*. Elle n'est pas non plus une république de commerçants, mais cette nuance ne doit pas négliger le fait que ces catégories sont concernées, voire impliquées dans la vie politique athénienne du IV^e siècle. La notion d'*homo politicus*, chère à Max Weber, apparaît fragile pour qualifier le citoyen athénien.

Aborder la question du travail et de la citoyenneté nécessite d'aller au-delà du discours qui émane principalement des *agathoi*. La démarche positiviste qui consiste à laisser parler un certain type de textes, ne peut nous conduire qu'à reproduire des idéaux-types qui vont de l'*homo politicus* citoyen et de son mépris à l'égard du travail manuel. En revanche, se fonder sur une documentation variée impliquant plusieurs manières de voir et différents discours est une démarche qui nous permet de faire la distinction entre l'idéal et la réalité/la pratique : textes historiques, orateurs attiques, inscriptions et données archéologiques.

Quittons le discours des intellectuels athéniens, la réalité athénienne est autre. Pour les citoyens travaillant eux-mêmes, le rapport à la politique se limite aux participations aux réunions des assemblées, des tribunaux et à la participation aux guerres. Il est fort probable que la participation de cette catégorie dépasse largement celle des paysans. Contrairement à ce qu'affirme Xénophon, à travers les propos de Socrate, dans les *Mémorables*, cette présence massive des citoyens artisans et commerçants ne peut pas être considérée comme un signe de déclin de l'agora et de la politique. Les citoyens de la ville, et notamment parmi eux les artisans et les commerçants, sont aussi très impliqués dans l'espace politique informel qui complète, accompagne et, dans certains cas, concurrence l'espace politique officiel puisqu'il devient parallèle. Grâce à cet espace politique informel, le monde urbain apparaît comme un monde très informé par la chose politique/publique, mais aussi privée, au point qu'Aristophane le figure dans ses comédies comme un monde politisé et versatile. Outre les débats qui apparaissent au sein des institutions politiques, nos sources, particulièrement les orateurs attiques, font apparaître cet espace comme un lieu complémentaire de débat et de batailles politiques et sociales. L'agora est l'espace politique dans lequel naît une certaine démocratie d'opinion. Il est difficile de conclure, à la suite de Platon, d'Aristote et de Xénophon ou d'un Pseudo-Xénophon, au déclin de la démocratie athénienne, car ce régime politique, avec ses assemblées, ses tribunaux et sa marine, était dominé par les gens de métier, en particulier les citoyens artisans et commerçants. Plus difficile encore est de penser au déclin à cause du nombre de plus en plus important de dirigeants politiques issus de l'artisanat et du commerce.

Disciple de Pierre Vidal-Naquet, helléniste et arabisant, l'auteur enseigne à l'École pratique des Hautes Études. Fondateur de la collection *Maktaba-Bibliothèque* en 2003, chez Fayard, il a déjà six ouvrages publiés à ce jour.

Marek HALTER, Jean David MORVAN, ERSEL, Steven DUPRE, *La mémoire d'Abraham*, Tome 1, *Les chemins de l'exil*, Casterman, 2010, BD, 48 p. coul., 12,90 €.

Best-seller international depuis sa parution initiale en 1983, *La Mémoire d'Abraham* retrace



l'enquête que mène un homme d'aujourd'hui en remontant l'Histoire sur les traces de ses ancêtres juifs. Sa quête le mène d'abord au cœur de l'Antiquité, en l'an 70 après J.-C., à la rencontre d'un scribe de Jérusalem nommé Abraham, l'un des premiers de la lignée. On découvrira par la suite tous les acteurs-clés de la dynastie à travers le temps, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale à Varsovie, lieu de naissance de l'auteur, Marek Halter.

Avec le concours actif de l'écrivain, le roman devient une bande dessinée. L'adaptation est dirigée par le scénariste Jean David Morvan et la mise en images prise en charge, au fil des volumes, par plusieurs dessinateurs successifs: Ersel et Dupré pour le tome 1. Toutes les couvertures seront signées Rosinski, l'auteur de Thorgal.

Révélaté par l'adaptation en bande dessinée de la série *Kaamelott*, qu'il met en images chez Casterman sur des scénarios d'Alexandre Astier, Dupré signe ici les planches « contemporaines » de l'album, animées par le personnage de Marek Halter lui-même.

Ersel

Né en 1963, Erwin Sels alias Ersel a signé une dizaine d'albums, dont, chez Casterman, la série *Médée* scénarisée par Renot. Il signe dans *Les Chemins de l'exil* toutes les pages « historiques » ne se déroulant pas à l'époque contemporaine.

Marek HALTER, *Histoire du peuple juif*, Paris, Arthaud, 2010, 180 ill., 224 p., 39 €.

« Il y a trente ans, j'ai préfacé *La Mémoire d'Abraham* de Marek Halter, étonnante saga d'une famille juive, la sienne, à travers deux mille ans d'histoire. Aujourd'hui, avec ces *Histoires du peuple juif*, l'odyssée de cette famille est devenue celle de tout un peuple. Une histoire quatre fois millénaire qui, sous la plume de Marek Halter, se lit comme un roman. » Shimon Pères, Président de l'État d'Israël, prix Nobel de la paix.

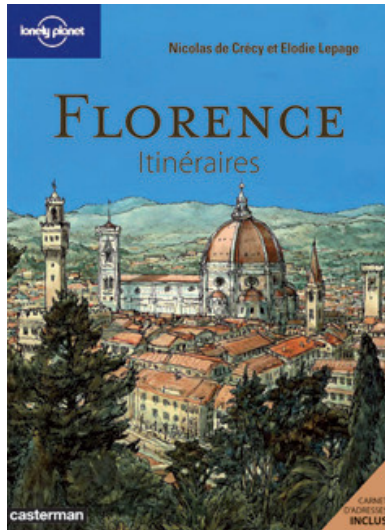
« Dans son évocation condensée de l'histoire quatre fois millénaire du peuple juif, Marek Halter combine imagination littéraire et événements à la fois connus et secrets. Les patriarches et les rois, les prophètes et les Sages, leurs épreuves et leurs défis, leurs moments de triomphe et leurs heures de détresse, de l'Égypte des Pharaons à l'Inquisition aboutissant à la réalité d'aujourd'hui, faite de mémoires blessées et d'aspirations rédemptrices : tout y est, ou à peu près, rapporté au lecteur par un conteur profondément engagé dans l'effort de tout témoin de dire, en souriant, même l'indicible. » Elie Wiesel, prix Nobel de la paix.

Sait-on toujours distinguer Juif, Israélite, Israélien ? Qu'est-ce qu'un Juif ? Qu'est-ce que le judaïsme ? Un peuple, réparti sur la terre entière ? Une religion ? Mais certains Juifs n'ont pas de religion... C'est que le judaïsme se définit d'abord par son histoire.

Formidable conteur, Marek Halter retrace dans cet ouvrage son histoire du peuple juif - ou plutôt ses histoires, sans chercher à emporter toujours l'adhésion des orthodoxes ni des historiens. D'Abraham à aujourd'hui, il nous livre une vision personnelle de l'histoire de ce peuple et de sa diaspora dans une mise en perspective féconde de l'histoire contemporaine.

Un parcours de quatre mille ans, l'aventure du seul peuple du monde antique à avoir atteint le monde moderne sans perdre sa Loi et son identité. Traversant des millénaires de périls et de fidélité, il a retrouvé son pays, Israël, mais garde une présence féconde, de l'Amérique à la Russie, de l'Europe à l'Asie... Voici donc les histoires d'un peuple unique et universel.

Nicolas de CRECY et Elodie LEPAGE, *Florence - Itinéraires*, Casterman/Lonely Planet, 2010, ill. coul., 15 €.



Un grand nom de la bande dessinée, Casterman, et un grand nom du livre de voyage, Lonely Planet, unissent leur expérience éditoriale et le talent de leurs auteurs pour inventer, ensemble, une nouvelle génération de city guides. Idée force de cette nouvelle collection : conjuguer la force des textes et l'impact des images dessinées pour donner à voir et à découvrir autrement de grandes métropoles du monde, à travers des choix d'itinéraires toujours surprenants. Chaque ville est traitée par une équipe auteur / dessinateur choisie pour son expérience et sa proximité avec la ville traitée. Ensemble, au plus près du terrain, ils offrent au lecteur regards neufs, chemins de traverses ou conseils inédits. Quatre titres lancés simultanément (New York, Bruxelles, Rome et Venise) ont inauguré la collection en 2009 (voir *Histoire et Enseignement*, 2010-3, pp. 43-44). Deux nouveaux titres, dont cette surprenante découverte de Florence proposée par de

Crécy et Lepage, viennent l'enrichir en 2010.

Nicolas de Crécy, en quelques œuvres décisives publiées depuis le début des années 90, dont le très admiré *Léon la Came* chez Casterman, s'est imposé comme l'un des plus brillants talents graphiques de sa génération. Il rêvait de longue date d'explorer Florence de fond en comble ; voilà qui est fait. Élodie Lepage, journaliste au *Nouvel Observateur* vouée à l'Italie une passion profonde. Rien de ce qui est italien ne lui est étranger, du design à Turin à la gastronomie à Milan. Elle reprend le chemin de l'Italie tous les ans, avec une tendresse particulière pour les petits villages de Toscane. Les deux auteurs nous offrent ainsi 8 promenades et une escapade de quelques dizaines de pages (prévoir 3 jours de visite « aux sources de l'inspiration dans les campagnes florentines » (Fiesole, Settignano, Chartreuse de Galuzzo et les villages du Chianti). Pour chaque promenade, un plan détaillé du circuit du départ à l'arrivée, des commentaires artistiques, archéologiques et historiques, des encarts centrés sur des personnages ou des événements de l'histoire de Florence. Les 8 circuits proposés constituent une visite de la ville en pas moins de 8 journées, une bonne semaine donc. Guide de voyage, l'ouvrage se clôt avec une brève chronologie, un index et un mini-lexique de quelques mots d'italien ... A emporter en balade.

Jacques Martin et Marco VENANZI, *Alix Tome 29, Le Testament de César*, Casterman, 2010, 48 p., 10,40 €.

Né à Rome en 1963, mais de nationalité belge, Marco Venanzi a pris la suite d'André Juillard au début des années 90 pour mettre en images chez Glénat la série *Masquerouge* scénarisée par Patrick Cothias. Il a également dessiné la série *Hidalgos* (scénario Michel Pierret) et, chez Casterman, illustré *Les Templiers*, l'un des *Voyages de Jhen*. Il signe aujourd'hui le 29^e album des Aventures d'Alix, scénario et dessins -, la série tombée des mains de Jacques Martin récemment décédé (1921-2010)



Ce 29^e album, la toute première histoire originale d'Alix à paraître depuis la disparition de son créateur, nous offre un polar moderne dans la Rome antique. Automne 46 avant J.-C. Alix et Enak rejoignent l'un de leurs plus vieux amis, le général Galva. Celui-ci marie sa fille Cécilia, et convie les deux compagnons d'aventure à la noce. Mais la veille du mariage, après qu'Alix a été mystérieusement agressé, on retrouve le cadavre de Cécilia dans sa chambre. Qui donc a pu commettre ce crime, et pourquoi ? Les uns et les autres ignorent encore qu'ils sont, à leur insu, les instruments d'une machination diabolique secrètement imaginée par César pour protéger son neveu et héritier Octave des sombres desseins du parti pompéien, qui a juré sa perte ...

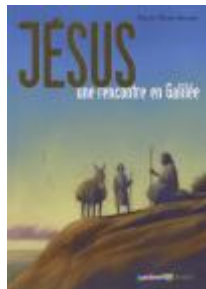
Laurent AUDOUIN et Arnaud ROI, *Le rêve d'Icare. Mille et une façons de voler*, Documentaire Pop-UP, Casterman, 2010, 24 p., ill. coul., 19,50 €.

Depuis la nuit des temps, l'homme rêve d'imiter l'oiseau et ... de voler. A bord de ballons, d'avions à hélices ou à réaction, il traverse les airs. Et grâce aux fusées, il prend la mesure de l'univers. Cet album propose aux jeunes lecteurs (dès 7 ans) de se propulser dans les airs, grâce à la troisième dimension des Pop-Ups qui s'y déploient. Depuis l'envol des frères Montgolfier, tous les grandes étapes de la conquête des airs, ainsi que les inventions les plus importantes (le parachute, le dirigeable zeppelin, l'aile volante bi-plan, l'Airbus A 380 de ligne, l'avion à réaction, la fusée Ariane) sont évoqués au fil de sept doubles pages Pop-Up truffées d'encarts, rabats et éclatés ... pour la plus grande joie des plus jeunes. Pour donner le goût de l'histoire ... des techniques de l'aviation.

Pierre-Marie BEAUDE, *Jésus, une rencontre en Galilée*, Coll. Casterman Epopée, 2010, 240 p., 9,00 €.

Un passionnant roman sur la naissance du christianisme, qui nous entraîne au plus près du quotidien des contemporains de Jésus.

Ce roman propose une approche à la fois vivante et profondément originale de la vie de Jésus.



Le lecteur suit la destinée d'un jeune adolescent, Mika, alors qu'il parcourt les collines de Galilée afin de vendre miel, huile et autres produits aux clients de ses parents. Sa route croise celle de Jean-Baptiste, de Jésus et des premiers disciples, faisant de ce jeune homme curieux et sensible le témoin des prémices de la foi chrétienne. Le roman est enrichi en fin de volume d'un dossier documentaire : cartes, rappel des sources utilisées, synthèse des grands moments des Évangiles et entretien avec Pierre-Marie Beaudé (pp. 210-238) sur l'« inventé » et le « vrai » dans le roman et sur les réalités historiques de la vie de Jésus.

Pierre-Marie Beaudé est un enseignant chercheur spécialisé dans l'étude du judaïsme ancien et des origines chrétiennes. Professeur émérite de l'université Paul Verlaine/ Metz, il a publié plusieurs livres dont une étude sur les premiers chrétiens chez Gallimard et un récit romancé sur Marie de Magdala (*Marie la passante*) chez Desclée de Brouwer. Il écrit aussi des romans pour la jeunesse, notamment aux éditions Gallimard-jeunesse : *Issa, enfant des sables* ; *La maison des lointains* ; *Leïla, les jours...*

EN PRINCIPE ICI FINI LE N° 2010 -4

HISTOIRE ET ENSEIGNEMENT

REVUE DE L'ASSOCIATION BELGE DES PROFESSEURS D'HISTOIRE

RÉDACTION DE LA REVUE

Direction

Alfred BRUNEEL, Inspecteur honoraire de l'Enseignement de l'Etat,
Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles - Tél. : (02) 733 18 93

Rédaction et correspondance de presse

Ronald HELLIN
Allée Pré au Lait, 14 - 1400 Nivelles - Tél. : (067) 21 67 49

Trésorerie - Abonnements

Bernard STANUS
Avenue Maréchal Foch, 7 - 1030 Bruxelles - Tél. : (02) 242 73 23
bernard.stanus@telenet.be

Attachée à la publicité

Marie-Christine SPRUYT
Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles - Tél. : (02) 733 18 93

Comité de rédaction

M. Alfred BRUNEEL - Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles
Mme Ebtisam CHAFROUD - Rue du Zénith, 59 - 1082 Bruxelles
Mme Marcella COLLE - Rue de la Gendarmerie, 6 - 4170 Comblain-au-Pont
M. Alain FALISE - Rue Piret-Pauchet, 15 - 5000 Namur
M. Jean GEORGES - Rue Charles Jaumotte, 33/3 - 1300 Limal
M. Pierre HELLA - Rue Lombry, 9 - 4920 Nonceveaux
M. Ronald HELLIN - Allée Pré au Lait, 14 - 1400 Nivelles
M. Christian HUBIN, rue du Repos, 128 - 1180 Bruxelles
Mme Anne MORELLI, avenue Franklin Roosevelt, 17 - 1050 Bruxelles
Mme Claire PAHAUT - Boulevard A. Reyers, 63/4 - 1030 Bruxelles
M. Freddy SCHANER - Chaussée de Waterloo, 1064/2 - 1180 Bruxelles
Mme Anne SCHOONBROODT-BONHOMME - Rue Joseph Mertens, 1/17 - 1082 Bruxelles
M. Vincent SKINKEL - Avenue Bel Air, 12 - 1428 Lillois-Witterzee
Mme Marie-Christine SPRUYT - Boulevard Brand Whitlock, 158 - 1200 Bruxelles
M. Bernard STANUS - Avenue Maréchal Foch, 7 - 1030 Bruxelles
M. Michel TACK - Rue Guillaume Charlier, 179 - 7500 Tournai

Catherine BREYER, *Jeux et jouets à travers les âges : histoire et règles de jeux égyptiens, antiques et médiévaux*, Safran, Bruxelles, 2010, 256 p., 45 €.

Comment les anciens Égyptiens jouaient-ils au Senet ? Saviez-vous que la Marelle se jouait



déjà chez les Romains ? A-t-on retrouvé des règles de jeux anciennes ?

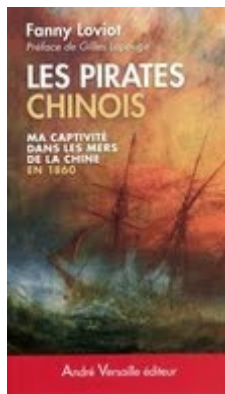
Quels sont les jouets des enfants au Moyen Âge ? Laissez-vous guider dans la découverte des jeux favoris des anciens et de leur histoire... L'auteur vous propose également d'y jouer en famille ou entre amis grâce aux règles de jeux, dont certaines sont même inédites, et aux plateaux spécialement conçus pour être reproduits. S'appuyant sur des études scientifiques et des découvertes archéologiques récentes, l'histoire des jeux de société et des jouets est richement illustrée par des représentations anciennes, ainsi que par

des boîtiers de jeux, des pions, des dés, des poupées, des toupies, etc. conservés dans les musées européens et belges. L'étude est enrichie d'une présentation détaillée du tableau de Breughel l'Ancien, *Jeux d'enfants*, et d'une bibliographie développée. Cet ouvrage s'adresse à tous les passionnés des civilisations antiques et médiévales.

Catherine Breyer est archéologue et travaille sur les jeux et jouets du passé depuis une quinzaine d'années. Elle est conseiller scientifique et pédagogique d'Archeolo-J et de Jocari : www.archeolo-j.be et www.jocari.be.

Fanny LOVIOT, *Les pirates chinois, ma captivité dans les mers de la Chine en 1860*, Préface Gilles Lapouge, Coll. Redécouvertes, Bruxelles, André Versaille, 2010, 176 p., 14,90 €.

Le principe de la collection “**Redécouvertes**” est de rééditer des ouvrages anciens qui ont eu une certaine fortune à leur époque (XVIII^e siècle, XIX^e siècle et début du XX^e siècle) et qui ont totalement disparu de la circulation. Les rééditions sont accompagnées d'une préface écrite par un spécialiste de la question. Le premier texte paru est *L'Amour criminel*, de Marie-François Goron, chef de la Sûreté de Paris à la Belle Époque (1887-1894) (voir *Histoire et Enseignement*, 2010-3, pp. 36-37).



Au XIX^e siècle, une jeune parisienne, Fanny Loviot, court le monde et connaît une destinée peu ordinaire. Petite lingère que la France ennueie, elle décide de tout quitter pour rejoindre la Californie et ses pépites d'or. Après quelques mois passés à San Francisco, « *dévorée du désir de voir des pays nouveaux* », elle part pour Hong-Kong. C'est au retour que les choses se gâtent : le Caldera, le bateau chilien sur lequel elle a embarqué, est capturé par des pirates chinois. Les détails qu'elle fournit dans cet épisode sont angoissants. À plusieurs occasions, sa vie ou sa liberté n'ont tenu qu'à son sang-froid. Mais, à force de courage et d'intelligence, elle réussit finalement à sortir indemne de ses tribulations chinoises. Quand, en 1860, elle regagne la France, après quatre ans de bourlingue, elle publie ses

Mémoires, récit frais et passionnant qui connaît un grand succès. Ce témoignage est inestimable car il est l'un des très rares textes écrits par une victime des brigands des mers de la Chine. Il concerne aussi une période mal connue dans l'histoire de la piraterie chinoise, celle qui suit le règne de la célèbre Madame Ching.

Dans ce récit, la jeune lingère de Paris parle et pense comme écrivait en ce temps-là la littérature populaire : apitoiement, images grandiloquentes, habitude de la pâmoison et plaisir des pleurs, tout cela emballé dans des métaphores et des odeurs de boudoir. La rencontre de cette littérature édifiante et des aventures rocambolesques qui sont relatées, peu conformes aux bonnes mœurs de l'époque, donne des résultats exquis.

Le texte publié ici est l'édition revue et augmentée de 1860 ; elle comporte quelques pièces justificatives constituées d'extraits de presse relatifs aux tribulations chinoises de l'auteur. La

Préface de G. Lapouge déçoit quelque peu car elle laisse plus de questions qu'elle n'apporte d'éclaircissements : quel est l'âge de Fanny au début de son périple ? Quel est son statut exact ? Jeune lingère ou prostituée parisienne, un brin révolutionnaire qui veut échapper à la France de 1848 ? Est-elle vraiment une de ces bénéficiaires de la « Loterie des lingots d'or » qui avait pour but de purger la France des révolutionnaires pour les propulser dans la Californie de la « ruée vers l'or » ? Autant de questions sans réponse ... Dommage, mais pour autant Fanny Loviot n'a pas usurpé la place qu'elle occupe au palmarès des grandes aventurières françaises du siècle bourgeois.

Gabrielle PIQUET, *Les Enfants de l'envie*, Coll. Ecritures, Casterman BD, 2010, 192 p., ill. N/B, 14 €.



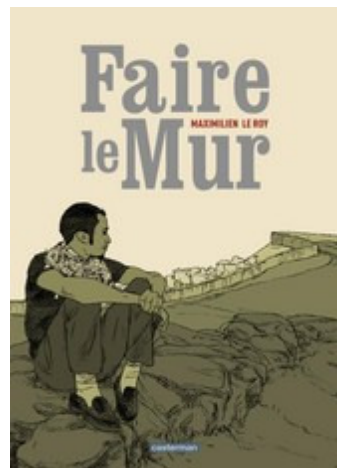
Laon, 1999. Basile est un homme ordinaire, entre deux âges et esseulé, qui vit encore avec sa mère retraitée. Employé à l'état civil à la mairie, il partage son temps libre entre son atelier de peinture, ses tentatives (infructueuses) pour trouver une compagne via une agence matrimoniale et, surtout, la méditation sur ses origines. Le père que Basile n'a jamais connu, en effet, serait un Américain dont il ne subsiste que le prénom, Henry, autrefois soldat à la grande base militaire U.S. toute proche, et démantelée depuis. Henry, tout auréolé du prestige de son pays d'origine, est un repère dans la morne existence de Basile, même si sa mère s'est toujours refusée à s'étendre sur le sujet. C'est même, tout bien considéré, l'élément central de sa vie. Or le maire de Laon organise une grande soirée de vétérans, où sont

invités tous les anciens de la base américaine. Henry sera-t-il du nombre ?

Librement inspiré de faits réels, *Les Enfants de l'envie* propose un regard très original sur une histoire de (presque) tous les jours, avec une grande liberté de ton et une personnalité graphique attachante. C'est le premier album de Gabrielle Piquet chez Casterman. Née en 1979 à Paris, elle a étudié les sciences politiques et le chinois avant de bifurquer vers la bande dessinée. Son premier album *Trois fois un*, adaptation de nouvelles de Tonino Benacquista, a paru en 2007 chez Futuropolis. Elle a participé à l'ouvrage collectif *Quelques jours en France*, publié par Casterman en 2009 dans la collection « Ecritures ». Cette collection a pour vocation d'accueillir à la fois les nouveaux talents et de grandes traductions d'œuvres étrangères remarquables par leur ambition, leur qualité ou leur ampleur narrative.

Maximilien Le ROY, *Faire le mur*, Casterman BD, 2010, 96 p., bibliographie, 15.00 €.

Camp de réfugiés d'Aïda, Cisjordanie, été 2008. Mahmoud Abu Srour est un jeune Palestinien de 22 ans, qui survit en tenant une petite épicerie. Il s'évade par le dessin et ses lectures, captif d'une immense prison à ciel ouvert :



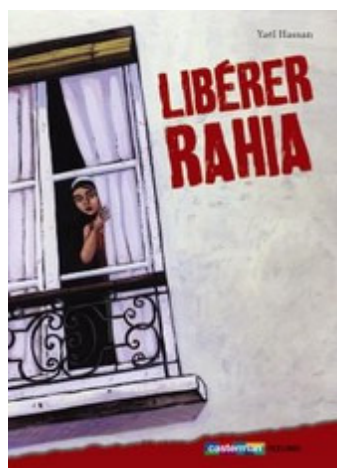
toute la Cisjordanie est une nasse sans issue, cernée par un mur presque infranchissable de 700 kilomètres de long... Son sésame pour une autre vie rêvée : Audrey, une jeune française de 19 ans, venue en Palestine pour comprendre ce qui s'y passe. Mahmoud en est amoureux, et espère la séduire en lui proposant de passer deux jours dans sa famille, chez sa sœur installée dans une ville israélienne toute proche. Mais pour concrétiser ce projet tout simple, il faut défier les règles et prendre de gros risques, au nez et à la barbe de soldats israéliens en état d'alerte. Il faut faire le mur... Juste, sensible, déchirante et très politique, une chronique

de l'enfermement des Palestiniens racontée de l'intérieur par Maximilien Le Roy, instigateur remarqué du collectif *Gaza* récemment paru à La Boite à Bulles.

Très vite, l'on ne sait plus très bien qui raconte qui : est-ce Le Roy qui raconte la vie de Srour, ou Srour qui explique sa vie quotidienne au journaliste... En remontant le cours de l'histoire israélo-palestinienne jusqu'à leur origine (1947). Le propos est donc loin d'être anecdotique ... il est « politique », « partisan » sans être extrémiste ..., dans tous les cas évoqués, interpellant. Car Mahmoud Abu Srour existe : un album-photo de son existence suit le récit, avant un reportage-photo de Maxence Emery sur le problème palestinien et le camp où vit Srour, et un entretien avec Alain Gresm, spécialiste du sujet (auteur de *Israël, Palestine, Vérités sur un conflit* et *L'islam, la République et le monde* tous deux chez Fayard) ... vingt-deux pages documentaires pour donner corps au récit BD.

Maximilien Le Roy est un jeune auteur de 23 ans installé à Lyon. Il est à l'origine de l'album collectif *Gaza, Décembre 2008-Janvier 2009* (La Boite à Bulles) et a signé chez le même éditeur le portrait-vérité d'un SDF, *Hosni*. Il travaille par ailleurs à deux autres projets : un album sur Nietzsche, adapté d'un livre du philosophe Michel Onfray, ainsi qu'un album au sujet de la Guerre d'Algérie, *Tabula Rasa*. Un auteur à suivre ...

Yaël HASSAN, *Libérer Rahia !*, Coll. Feeling, Casterman, 2010, 140 p., 8,00 €.



Blandine Audric et ses parents, de grands bourgeois, viennent de rentrer définitivement à Paris, après un séjour de plusieurs années au Maroc. Mais Blandine, enfant unique, n'est pas rentrée seule. La fille de l'une de leurs employées marocaines, Rahia, 13 ans, accompagne la famille Audric. Elle étudiera en France en échange de menus travaux domestiques. Telle est, du moins, la version présentée par madame Audric à sa fille. Mais sur place, tout change. Dans le luxueux appartement des Audric, Rahia est reléguée dans le débarras. Il n'est plus question qu'elle étudie ou même qu'elle sorte. Le labeur est son seul horizon. Rahia est devenue une esclave moderne. Consternée par ce dont elle est témoin, mais tétanisée par la honte et la lâcheté, Blandine ne sait que faire. Il faudra l'intervention conjointe de deux de ses amis d'enfance qui habitent également l'immeuble - David, fils d'un

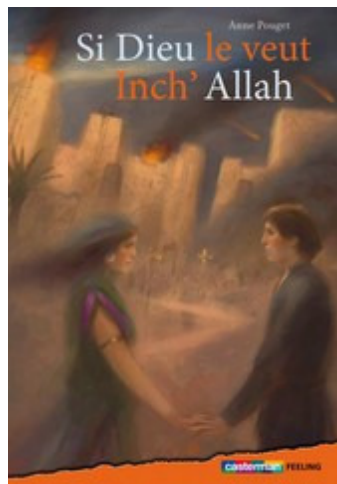
couple de grands avocats, et Antoine le fils de la concierge, inséparables - pour que Blandine réagisse et que la petite marocaine puisse renouer avec l'espoir d'une vie meilleure. C'est le récit à trois voix de leur histoire commune que développe Yaël Hassan dans *Libérer Rahia*, avec beaucoup d'humanisme et de sensibilité.

Yaël Hassan est née en 1952 à Paris, passe son enfance en Belgique, finit ses études en Israël, y travaille, puis revient en France quelques années plus tard. En 1997, elle publie son premier roman, *Un grand-père tombé du ciel* distingué par le Prix du Roman Jeunesse et des Sports puis par le Prix Sorcière 1998. Nous avons déjà fait écho d'un roman de cet auteur *Suivez-moi jeune-homme* (*Histoire et Enseignement* 2008-3, p. 31) qui s'était fixé le défi d'utiliser une série de mots obsolètes du dictionnaire dans un récit pour adolescents.

Anne POUGET, *Si Dieu le veut : Inch'Allah*, Coll. Feeling, Casterman, 2010, 256 p., Carte, chronologie, dossier historique, 11,00 €.

Paris, août 1095. Fabre, 14 ans, est un jeune forgeron que son impétuosité et sa ferveur conduisent à se rendre en Auvergne, à Clermont, pour y entendre le pape Urbain. Or c'est le moment que choisit Urbain pour appeler solennellement toute la chrétienté à se soulever et s'unir, pour reprendre aux Sarrazins le tombeau du Christ et défendre la Terre Sainte. Touché dans son cœur, exalté, Favre devient l'un des pèlerins de la Première Croisade mais leur

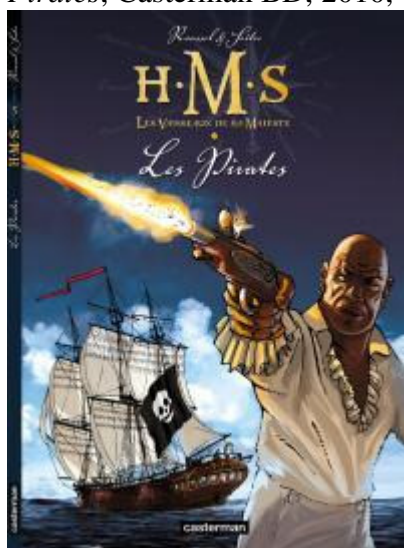
navire fait naufrage et Fabre est capturé par les Sarrazins. Prisonnier, le jeune homme découvre de l'intérieur une société musulmane beaucoup plus raffinée que ce qu'il imaginait. Et surtout, il fait la connaissance d'une séduisante jeune fille, Nour... Mais avant de trouver la paix et l'amour dans ce monde si différent du sien, le jeune forgeron doit partager les souffrances de ses compagnons pèlerins, survivre aux batailles et aux périodes de famine qui sont le prix à payer pour reconquérir la Terre Sainte.



Outre une carte et une chronologie pour situer les événements évoqués dans ce roman, le livre se clôt sur un dossier (8 pages) expliquant le contexte historique (la France et l'Orient, le massacre des Juifs, Jérusalem, la religion et la civilisation musulmane).

Historienne, spécialiste du Moyen Âge, Anne Pouget écrit pour la jeunesse et les adultes, et anime des ateliers de recherche et d'écriture. Elle est notamment l'auteur, chez Casterman, du roman *Les brumes de Montfaucon*, récompensé par deux prix prestigieux (voir *Histoire et Enseignement*, 2008-3, p. 32), et d'un volume de la collection Épopée, *Les énigmes du vampire*, recueil de contes fantastiques indiens.

Johannes ROUSSEL et Roger SEITER, *H.M.S. Les vaisseaux de Sa Majesté, Tome 5 Les Pirates*, Casterman BD, 2010, 48 p., ill. coul., 10,40 €.



H.M.S. (His Majesty's Ship) est une grande série d'aventures et d'évasion, sur une toile de fond historique très solidement documentée. Elle fait vivre des intrigues d'inspiration policières dans l'environnement très particulier des grands navires de la marine royale britannique.

Dernières années du XVIII^e siècle. Dans la mer des Antilles, le transport de troupes britannique HMS *Gloucester* vient de quitter Kingstown, capitale de l'île de Saint-Vincent. À son bord, une « cargaison » de près de trois cent cinquante prisonniers Garifunas - les célèbres et redoutés « Caraïbes Noirs », issus de croisements entre des esclaves africains et des indiens Caraïbes - à destination de Baliceaux, le lieu de déportation de ces rebelles en lutte contre les colons anglais des îles Grenadines. Le navire, pourtant, n'y arrivera jamais.

Des armes ont été cachées à bord et les prisonniers passent à l'attaque. Pratiquement tous les Anglais sont massacrés...

Deux mois après, à Gibraltar, l'émissaire spécial du Premier Lord de l'Amirauté convoque John Fenton. Il souhaite lui confier une mission de renseignement dans les Antilles, afin de savoir comment le HMS *Gloucester* a disparu, et plus généralement de comprendre pourquoi les Anglais rencontrent tant d'obstacles dans cette partie du monde. L'hypothèse de l'Amirauté est qu'un espion sévit dans l'entourage immédiat du gouverneur de Saint-Vincent. Fenton devra tenter de le démasquer, mais l'affaire est délicate : il lui faudra agir entièrement seul, sans aucune protection...

Après *Les naufragés de la Miranda*, *Capturez la Danaë* ; *La morsure du serpent* et *Le mystère de la perle*, voici *Les Pirates*, qui, à l'extrême fin du XVIII^e siècle, nous entraîne dans la mer des Antilles sur les vaisseaux de Sa Gracieuse Majesté britannique aux buttes avec la concurrence coloniale française, mais surtout en guerre contre la piraterie des ... chefs

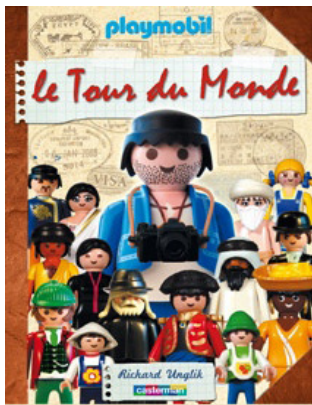
Garifunas, indigènes Caraïbes noirs. Certains chefs Garifunas se sont reconvertis dans la piraterie et attaquent les navires marchands et négriers britanniques, dont ils exterminent (atrocément) l'équipage, mais libèrent les esclaves, qui, dès lors, rejoignent leurs rangs. Bien renseignés, car disposant probablement d'un espion dans l'entourage immédiat du gouverneur de Saint-Vincent, ils sèment la terreur dans la région. Londres a décidé de réagir en dépêchant sur place ... un jeune (et ambitieux) lieutenant de marine ... Mission secrète. Suite dans les pages hautes en couleurs - les îles de la mer des Antilles sont peuplées de gens de couleur et le sang y coule abondamment, car la main des colons blancs est lourde ... de cette nouvelle aventure d'une saga qui promet d'être longue. A suivre donc ... pour les amoureux des Antilles, de la marine ancienne, de la colonisation et surtout de l'esclavage colonial à la fin du XVIII^e siècle. La série rend bien le climat dramatique et la vie quotidienne des populations à cette charnière de la colonisation européenne.

Ronald Hellin.

Richard UNGLIK, *Le tour du monde avec Playmobil*, Casterman, 2010, 64 p., ill. coul., 18,50 €.

Toute la planète passée en revue, version Playmobil pour les grands voyageurs passionnés d'histoire, d'actualité et de ... Playmobil.

Richard Unglik est photographe et cinéaste. Il a deux passions, l'histoire et les Playmobil, qui lui ont déjà inspiré deux albums, *La grande aventure de l'Histoire avec Playmobil* et *La grande aventure des animaux avec playmobil*, publiés chez le même éditeur.



Dans la continuité de ces deux albums, très favorablement accueillis par le public, Richard Unglik propose cette fois un tour du monde à ses lecteurs : trente pays visités sur les cinq continents ! Une fois encore, c'est la combinaison d'une très grande minutie dans les compositions et d'un humour irrésistible qui fait la saveur de ce grand carnet de voyage aux couleurs des figurines Playmobil, à raison d'un pays par double page. Identifier une à une les astuces et les clins d'œil à des personnages célèbres, des monuments, des animaux, des objets dont Richard Unglik a truffé chacune de ses images est un vrai plaisir !

Le plus : une grande carte du monde géante (80 x 60) à déplier, à consulter, et à accrocher en classe ou ... dans sa chambre. Elle reprend sur un planisphère toutes les illustrations des pages de l'album ... Une merveille pour faire aimer la géographie.